52e Année. N° 15 1er Trimestre 1897.

JOURNAL DU MAGNÉTISME

Fondé en 1845, par M. le baron du Potet

Organe de la *Société magnétique de France, paraissant tous les trois mois*

Directeur : H. DURVILLE

MEMBRES D'HONNEUR (Conseil scientifique de la Société)

1er Siège, M. Ph. Renaud, *Homme de Lettres*. — 2e, M. Burg. — 3e, M. Maitrejean. — 4e M. de Casti — 5e, M. Donato. — 6e, M. H. Durville. — 7e, M. Daniaud. — 8e, M. Froment. — 9e, M. le *Docteur* de Nauckhoff. — 10e, M. le *Docteur* Bénard. — 11e, M. Jamet. — 12e, M. le *Docteur* Moutin. — 13e, M. . — 14e, M. le *Docteur* Ochorowicz. — 15e, — 16e, M. le *Commandant* Tarnier. — 17e, — 18e, — 19e, M. Rouxel. — 20e, M. le *Docteur* Vigouroux. — 21e M. le *Docteur* Desjardin de Régla. — 22e, M. Fabart. — 23e, M. Papus (*docteur* G. Encausse). — 24e, M. Fabius de Champville. — 25e, M. Delmas-Marsalet, — 26e, M. G. Vitoux, publiciste. — 27e, M. le *Docteur* Dupouy. — 28e, M. le *Docteur* Flasschœn. — 29e, M. L. Auffinger. — 30e, M. Guyonnet du Pérat. — 31e, M. St. de Guaita. — 32e, M. A. Simonin. — 33e, M. le *Docteur* Deniau. — 34e, le Sar Joséphin Peladan. — 35e, M. le *Docteur* J.-L. Mora. — 36e, M. Bouvéry. — 37e, M. G. Démarest. — 38e, M. J. Lermina. — 39e, M. Milo de Meyer. — 40e, M. E. Michelet.

CORRESPONDANTS D'HONNEUR

MM. *Le Docteur* Babbitt, *Doyen du Collège magnétique de New-York*. — W. Crookes, *Membre de la Société royale de Londres*. — Le *Docteur* Diaz de la Quintana, *à Buenos-Ayres*. — Le *Docteur* Lapierre, *Président de la Société théosophique de Minneapolis*. — Le *Docteur* Liébault, *à Nancy*. — Le *Docteur* Narkievicz Iodko, *à Nad Niemen*. Le *Docteur* Maggiorani, *Médecin du roi d'Italie, à Rome*. — Max Dessoir, *à Berlin*. — Piétro d'Amico, *Président de la Société Magnetique de Bologne*. — Sinnett, *Président de la Société Théosophique de Simla*. — Le *Docteur* G. de Messimy, *à Puéchabon, Hérault*. — E. Yung, *Professeur à l'Université de Genève*. — Bouvier, *Directeur de la* Paix Universelle, *à Lyon*. — Le *Docteur* Kruger, *à Nîmes*. — Le *Docteur* Mircowitch, *à Bourgas*. — Rovira, *directeur de la Revista de Magnetismo, à Barcelone*. — Le *Docteur* Girgois, *à Buénos-Aires*. — Le *Docteur* Pascal, *à Toulon*. — Philippe *directeur de l'Ecole secondaire de Lyon*. — *Le docteur* E. Lalande *à Lyon*.

ABONNEMENT : **4** francs par an, pour toute l'Union Postale

Prix du numéro : 1 franc

ON S'ABONNE à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris, et dans tous les bureaux de poste

A titre de **Prime**, mais exclusivement à ceux qui s'abonnent au bureau du Journal, l'abonnement est remboursé : *avec les Portraits et les Ouvrages de propagande.*

La prime est remise dans nos bureaux ou expédiée par la poste, moyennant un franc en plus du prix de l'abonnement.

Le service du Journal est fait : *au Président de la République, aux Ministres, aux Sénateurs, aux Députés; au Préfet de police, à la Magistrature debout, à la Magistrature assise; à la presse politique, scientifique, médicale et littéraire de la France et de l'étranger*, etc.



SOMMAIRE DU NUMÉRO 15

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1er siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3e M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6e M. **Ph. Renaud**. — 7e M. **G. Démarest**. — 8e M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11e M **Jamet**. — 12. M. **Courlet** — 13e M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. — 15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16e M. **Lacroix**. — 17e M. **L. Duchemin**, homme de lettres. — 18e M. **H. Durville**. — 19e M. **Marzin**. — 20. M. **Hénot**. — 21e M. **Froment**. — 22e M. **Grinevald**. — 23e M. **Guyonnet du Pérat**. — 24e M. **Jacquillat**. — 25e M. Le docteur **Bénard**. — 26e M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27e M. **Létrange**. — 28. M. **J. Lévy**. — 29e M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31e M. **Reveilhac**. — 32e **Nogués**, ingénieur civil des mines. — 33e M. **Beaudelot**. — 34e M. **Pennel**. — 35e M. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**. — 37e M. **Soury** — 38e M. **Bossong**. — 39e M. **Maitrejean**. — 40. M. **Vivant**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **D. Bats**, à Saint-Jaguin (Landes). — **A. Bernard**, à Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. le docteur **Bonnejoy**, à Chars-en-Vexin. — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. — M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier. — M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. — M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — M. **Dac**, à Toulon, Var. — M. **Dilles**, à Roubaix. — M. **Jacquet de May**, pharmacien à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Ducos**, propriétaire, à Sion (Gers). — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Hoët**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lagüe**, à St-Etienne-de-Baïgorry (Basses-Pyrénées — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **H. de Martin**, à Narbonne. — M. **Martrès**, négociant à Montauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **H. Peltetier**, à Madon (Loir-et-Cher). — M. **Quiste**, au Mans. — — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes — **Revel**, à Lyon. — M. le docteur **Ripeault**, à Dijon. — M. **Roy-du-Wal**, journaliste, à Banyuls-sur-Mer — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tellier-Hudan**, à Boulogne-sur-Mer. — M. **Ad. Villebien** à Caen. — M. **Marzin**, à Brest. — M. **Tournon**, à Lussac, (Vienne).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Aufossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. **Jésus Ceballos**, à Mexico. — M. **J. Chossat**, au Caire. — M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine. — M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York. — M. Leopoldo **A. Ojeda**, à Mexico. — Mme **Parent-Sior**, à Herstal, Belgique. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse. — M. **M.-N. Rovira**, à Barcelone. — M. **Soulhassaye**, à la Trinité, Martinique. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par **M.** le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Monclin**, secrétaire-trésorier. — **La Société magnétique de Genève.**

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1897

MM.	**X.**	Président d'honneur.
	le docteur **Moutin** . . .	Vice-président d'honneur.
	Desjardin de Régla. .	—
	le dr **Encausse (Papus)**	Président.
	Ph. Renaud.	Vice-Président.
	G. Démarest	—
	H. Durville.	Secrétaire général.
	Jamet.	Secrétaire
	Soury	Secrétaire-adjoint.

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Les grands Magnétiseurs

VII

Mesmer (*Frédéric-Antoine*) naquit le 23 mai 1734, à Iznang, paroisse de Weiler, en Souabe, et mourut non loin de là, à Mersbourg, près du lac de Constance, le 5 mars 1815.

A 16 ans, son père l'envoya chez les jésuites à Dellingen, pour apprendre la théologie, mais il abandonna bientôt cette étude pour se livrer à celle de la médecine qu'il affectionnait davantage. Il prit le bonnet de docteur à l'université de Vienne en 1766 en soutenant une thèse ayant pour titre : *De l'Influence des planètes sur le corps humain*, dans laquelle il établit l'existence et l'action d'un fluide subtil qui pénètre dans tous les corps et remplit tout l'univers. Ce fluide subtil, c'est le fluide universel, l'esprit vital des auteurs qui l'ont précédé, légèrement modifié dans son action par l'application des savantes découvertes de Newton sur l'attraction universelle.



En se basant sur les principes de Newton, il admit une attraction réciproque, entre tous les corps animés, et en raison de son analogie avec les phénomènes observés dans l'aimant, il donne à cette action le nom de *magnétisme animal*.

Il établit une théorie dont il emprunta probablement les principaux éléments à ses devanciers, et la résuma d'abord en 27 propositions.

Il fit des cures à Vienne ; mais ne parvenant pas à faire admettre son système, il vint à Paris et souleva contre lui les savants et les médecins. Il entra en relation avec le gouvernement pour lui vendre le secret de sa méthode. Des offres lui furent faites ; mais les trouvant insuffisantes, il quitta la France. Des admirateurs fondèrent alors la société de l'Harmonie qui devait réunir au moins cent membres payant chacun cent louis, et il revint enseigner sa doctiine.

On peut considérer Mesmer comme le rénovateur et le vulgarisateur du Magnétisme, car à partir de son époque il fut pratiqué partout sans interruption jusqu'à présent.

On peut lui reprocher d'avoir voulu faire un trafic de sa science, mais on doit le considérer comme un grand praticien.

Il publia un centain nombre d'ouvrages sur la question, voici les principaux :

Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal, Paris et Genève 1779.

Précis historique des faits relatifs au Magnétisme animal, Londres 1781.

Mémoire de M. F.-A. Mesmer, docteur en médecine, sur ses découvertes. Paris, an VII.

Mesmerimus, Berlin, 2 volumes, 1815, qui n'ont pas été traduits en français.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Séance du samedi 10 Octobre 1896.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Durin.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions et nominations

M. Tournon, receveur de l'enregistrement à Lussac, Vienne, présenté par M. Durville est nommé correspondant national à l'unanimité.

M. Camin, magnétiseur à Paris, présenté par M. Demé, est admis à l'unanimité en qualité de membre adhérent.

M. Soury, magnétiseur-masseur à Paris, lauréat de l'*Ecole pratique du magnétisme et de massage*, présenté par M. Durville, est admis à l'unanimité en qualité de membre adhérent.

Expériences.

MM. Durville et Soury font une série d'expériences avec Mmes Vix et Bédu.

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 14 Novembre 1896

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Durin.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions et nominations

Sur la proposition du comité, M. le docteur Lalande, directeur du journal la *Thérapeutique intégrale*, professeur à l'*Ecole secondaire* de Lyon, est nommé correspondant d'honneur à l'unanimité.

Sur la proposition du secrétaire général, M. Keil, qui avait cessé de faire partie de la société pendant un voyage de quatre ans à l'étranger, est, sur sa demande, réintégré dans ses fonctions.

Communications diverses.

M. Milon annonce à la Société que, sur l'avis de M. Courlet, qui lui a indiqué les moyens à employer pour se magnétiser lui-même, il est parvenu à se guérir rapidement des suites d'une fracture qui n'avait été bien remise.

Le *Secrétaire général* profite de cette communication pour recommander à tous ceux qui souffrent l'automagnétisation préconisée par M. Courlet. Si on ne parvient pas toujours à se guérir complétement, dit-il, il n'est guère de cas où l'on ne puisse pas se soulager.

M. Demé dit que bien des gens se moquent encore de vous quand on leur parle de massage ou de magnétisme, mais il ne faut pas se décourager; il conseille aussi d'employer l'automagnétisation, et il connait beaucoup de malades guéris de cette façon, en employant les procédés qu'il a indiqués.

Expériences.

M. Durville fait une série d'expériences sur les spectateurs et avec Mme Bédu.

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 12 Décembre 1896

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Durin.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Comunications diverses.

M. Demé communique les deux certificats suivants :

Je soussigné, Mme V. Katzenstein, demeurant rue de Charonne, 163, reconnais avoir été victime d'un accident de voiture le 9 septembre 1895, et qu'aprés avoir été soignée pendant 6 semaines sans aucnn résultat par plusieurs médecins, j'eus recours à M. Demé qui commença mon traitement le 20 octobre de la même année. Par son massage et son magnétisme, je fus guérie le 1er mai 1896, et j'ai tiré de lui un certificat pour affirmer mon état à la barre de la 4e chambre du tribunal civil, le 11 juin, dans un procès que j'intentai à l'auteur de l'accident. Le certificat fut encore présenté à l'audience du 8 novembre, et j'ai obtenu gain de cause.

Je viens donc par le présent remercier M. Demé de ses bons soins et de son certificat.

Paris, le 19 novembre 1896,

V. Kakzenstein.

Pantin, le 12 septembre 1896.

Je certifie que M. D. Demé, rebouteur-masseur, m'a guéri en trois semaines d'une luxation de la hanche qui m'était survenue à la suite d'une chute, le 9 juin 1896.

Je remercie M. Demé de ses bons soins, car ayant la jambe raccourcie de dix centimètres, je serais resté estropié.

Henri Renaudeau.

(Ce dernier certificat est légalisé par le maire de Pantin, à la date du 12 septembre).

M. Demé fait savoir que pendant le cours du traitement de ce dernier malade, celui-ci fut convoqué pour faire ses 28 jours. Le reconnaissant incapable de faire son service, il lui délivra un certificat qui, envoyé à l'autorité militaire, fut considéré comme valable, et fit exempter le malade.

Les deux certificats délivrés par M. Demé, dit le secrétaire général, ont une immense importance pour les membres de la *Société*, comme pour les praticiens sortis de l'*Ecole*. Ils montrent que devant la justice civile comme devant l'autorité militaire, l'affirmation du masseur-magnétiseur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est égale à celle du médecin. C'est la juste consécration de la reconnaissance de l'*Ecole* par l'Etat,

l'affirmation officielle de la valeur morale de ses praticiens, et la juste récompense accordée aux efforts des professeurs dévoués qui se chargent de l'enseignement.

Expériences.

M. Durville présente une série d'expériences avec Mme Vix sur les principaux phénomènes de l'état cataleptique; puis il répète les remarquables expériences électro-magnétiques de M. le docteur Iodko: Transmission des vibrations sonores à travers le corps humain, illumination de lampes électriques et de tubes de Geissler par le contact humain, production des rayons X par le même contact.

La séance est levée à 11 heures 1/2.

Séance du 9 janvier 1897.

La séance est ouverte à 8 heures 3/4 sous la présidence de M. Démé.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions et nominations.

Sur la proposition du comité, M. Soury, membre adhérent, est nommé membre du Conseil administratif.

Vérification des comptes.

Le secrétaire général faisant fonctions de trésorier, présente les livres de la Société pour la vérification des comptes de l'année 1896. Il résulte de cette vérification que les recettes se sont élevées

à	532 fr. 55
les dépenses à	435 fr. »
Il reste donc en caisse la somme de.	97 fr. 55

Conformément à l'article 10 des statuts, le comité directeur de la Société se démet de ses fonctions.

La séance est levée à 9 heures 3/4.

Assemblée générale.

Immédiatement après la levée de la séance d'intérêt social, la Société se forme en *Assemblée générale*, sous la présidence de M. Durin.

Le secrétaire expose de vive voix la situation matérielle et morale de la Société, puis l'Assemblée procède au renouvellement du comité pour 1897.

Le comité est ainsi constitué :

MM.	X...	*Président d'honneur.*
	Le docteur Moutin. .	*Vice-Président d'hon.*
	Desjardin de Régla .	Id.
	Le Dr Encausse (Papus)	*Président.*
	Ph. Renaud	*Vice-Président.*
	G. Démarest. . . .	Id.
	H. Durville . . .	*Secrétaire général.*
	Jamet.	*Secrétaire.*
	Soury.	*Secrétaire-adjoint.*

Expériences.

M. Durville présente une série d'expériences avec Mme Vix, en étudiant les phases de l'état somnambulique.

La séance est levée à 11 heures 1/2.

Le secrétaire général.
H. Durville.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

Fondée en 1893

(Enseignement supérieur libre reconnu par décision du 26 Mars 1895)

L'*Ecole* gagne chaque jour une importance matérielle, sous le rapport du nombre des élèves toujours grandissant qui suivent assidument les cours ; mais elle gagne aussi en importance morale. Dans le dernier numéro du journal, p. 254, nous avons dit que plusieurs procureurs de la République engagaient les masseurs, rebouteurs et magnétiseurs de province de se faire diplômer par l'*Ecole*, afin d'échapper aux poursuites que les médecins syndiqués dirigeaient souvent contre eux. A Paris, cette importance morale est plus grande encore, car, comme on le voit dans le compte-rendu de la *Société magnétique de France*, séance du 12 décembre, la justice civile et l'autorité militaire, admettant la solidité des connaissances pratiques et l'autorité des praticiens de l'*Ecole*, acceptant, à l'égal de ceux des médecins, les certificats qu'ils délivrent à leurs malades.

Ce sont autant de considérations irréfutablement établies, qui ne tarderont pas à donner aux magnétiseurs-masseurs diplômés une autorité scientifique et morale presque égale à celle des médecins.

ECOLE DE PARIS

La 2e partie des cours théoriques et pratiques commencera le mercredi 13 janvier, à 9 heures précises du soir, pour se continuer ensuite sans interruption 3 fois par semaine.

La direction de l'*Ecole* a décidé l'organisation d'un enseignement supérieur pour les élèves de seconde année.

Enseignement de première année.

Cours théoriques et pratiques. — Les cours auront lieu dans l'ordre suivant, à partir du 13 janvier :

Le lundi. — *Physique magnétique.* Professeur : H. Durville.

Le mercredi. — *Anatomie descriptive.* Professeur : M. le docteur Encausse ; professeur-adjoint, M. Soury.

Le vendredi. — *Physique magnétique et expérimentation.* Professeur : M. H. Durville.

Enseignement de seconde année.

Les cours devant constituer l'enseignement supérieur auront lieu le vendredi à 9 heures du soir, à partir du 5 mars. Ils comprendront cette année les matières suivantes :

Philosophie. — Professeur : M. Muscadel.

Physique magnétique et Expérimentation magnétique (programme non compris dans le cours de première année). Professeur : M. H. Durville.



Cours cliniques. — Ils se continueront le jeudi et le dimanche à 9 heures du matin, à la *Clinique* de l'Ecole, sous la direction du professeur H. Durville et des chefs de clinique.

Les élèves qui désirent suivre les cours peuvent prendre leurs inscriptions tous les jours de 1 heure à 4 heures. Pendant tout le mois de janvier, ils pourront être inscrits à la date de l'ouverture de la 2me partie du cours, et pourront ainsi passer leurs examens en janvier 1898.

ECOLE SECONDAIRE DE LYON

L'Ecole de Lyon possède un nombre d'élèves beaucoup plus grand encore que celle de Paris. L'enseignement est le même dans les deux écoles. Néanmoins on observe une petite différence dans l'instruction, qui tient à l'interprétation du programme et à la façon de penser des Directeurs. L'*Ecole* de Paris est *physique*, ne se reposant que très peu sur les données spiritualistes ; celle de Lyon est *mystique*, en ce sens qu'elle explique presque tous les faits magnétiques par l'intervention de forces occultes ou extra-humaines.

Pendant l'année scolaire 1896-97, les cours ont lieu régulièrement :

Doctrine du Magnétisme et Thérapeutique. — Professeur : M. Philippe.

Anatomie descriptive. — Professeur : M. Condamin.

Physiologie et Pathologie. — Professeur : M. le docteur Lalande.

Massage. — Professeur : M. le docteur Jeanton.

Histoire du Magnétisme. — Professeur : M. Chapaz.

Dons à l'École.

Le directeur de l'Ecole a reçu les dons suivants :

En nature pour la *Bibliothèque.*	101 volumes.
— pour le *Musée* ou le *Laboratoire.*	27 pièces.
En espèces : *Listes précédentes*	1265 fr. 50
MM. L. Guillot, 5 fr. — Héliotrope. 2 fr.	
Ensemble au 10 janvier	1272 fr. 50

60me CONSEIL PRATIQUE

Extrait du *Cours de Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de massage* par H. Durville.

Contre le Rhume, la Bronchite, la Bronchorrée (Catharre pulmonaire), la Pleurésie, la Pleuro-pneumonie, la Broncho-pneumonie et la Pleurodynie.

Le *rhume* est une bronchite légère, qui mérite à peine le nom de maladie: néanmoins quand il se prolonge, sous le nom de *rhume négligé*, il peut conduire à la phtisie pulmonaire. Il survient le plus souvent par action reflexe, à la suite d'un refroidissement. Son principal symptôme est la toux.

La *bronchite* est une inflammation de la muqueuse des bronches, survenant le plus souvent à la suite d'un refroidissement, mais qui se déclare parfois sans cause extérieure appréciable. C'est un rhume intense qui présente deux périodes distinctes : d'abord, chaleur vive dans la poitrine, toux sèche et fréquente, expectoration peu abondante, transparente et sans consistance, oppression, pouls dur, peau sèche; puis la chaleur et l'oppression diminuent, la toux devient plus rare, les crachats plus épais, opaques et parfois mêlés de pus, la peau devient humide et la transpiration supprimée se rétablit.

Dans la première période, qui est celle de l'inflammation, on observe à l'auscultation des râles sonores et ronflants: dans la seconde, des râles humides plus ou moins gros, disséminés dans les deux poumons.

La durée de la bronchite est ordinairement de 8 à 10 jours; elle passe parfois à l'état chronique, disparaît souvent presque entièrement, reparaît, surtout pendant l'hiver, et peut devenir tuberculeuse.

Les médecins y opposent les infusions aromatiques d'hysope et de lierre terrestre, les vésicatoires volants sur la poitrine et la plupart des antiphlogistiques.

La *bronchorrée* ou *catarrhe pulmonaire* est caractérisée par l'évacuation d'une quantité parfois considérable de liquide incolore, transparent, filant, écumeux, semblable à du blanc d'œuf délayé dans de l'eau, avec ou sans mélange de crachats épais.

On distingue une forme aiguë, assez rare, et une forme chronique beaucoup plus commune. La première survient brusquement et s'accompagne de symptômes très intenses dont les plus caractéristiques sont : oppression considérable faisant craindre à chaque instant la suffocation, sensation de gêne externe dans la poitrine qui semble remplie de liquide. Très souvent, après une évacuation abondante, tous ces symptômes disparaissent et ne reparaissent plus, ou reviennent à des intervalles plus ou moins éloignés. La seconde se développe ordinairement à la suite de plusieurs bronchites qui laissent l'habitude d'une expectoration de plus en plus abondante. Le liquide expectoré, d'abord épais, perd de sa consistance et de son opacité, et s'écoule d'une manière intermittente plus ou moins régulière. On observe ordinaire-

ment deux accès par jour, l'un le matin au réveil; l'autre vers le soir.

La bronchorrée aiguë cède souvent assez facilement; la forme chronique est presque toujours incurable.

La médecine y oppose les vomitifs répétés, la vapeur de goudron dirigée vers les bronches, les vésicatoires volants sur la poitrine, les ventouses sèches; les sinapismes aux extrémités; le quinquina et surtout les eaux minérales sulfureuses.

La *pleurésie* est une inflammation de la plèvre. C'est une affection aiguë, mais on l'observe parfois à l'état chronique. La première forme peut être primitive, c'est-à-dire qu'elle se développe spontanément, souvent à la suite d'un brusque refroidissement, surtout quand on est en transpiration. Elle peut être secondaire, c'est-à-dire faire suite à l'inflammation d'un organe voisin : cœur, poumon, foie, ou se développer dans le cours d'une fièvre typhoïde ou éruptive, dans le rhumatisme, etc.

Quelquefois, la pleurésie est sèche, mais presque toujours la plèvre devient le siège d'un épanchement de liquide qui agit par compression sur les poumons en les refoulant sur la colonne vertébrale; sur le cœur, en le déviant dans un sens déterminé par la situation de l'épanchement.

La pleurésie aiguë débute par des frissons répétés et irréguliers auxquels succède bientôt une fièvre intense qui augmente encore vers le soir; la température est élevée, surtout du côté affecté; le pouls est dur, accéléré, très développé, ou petit et concentré. A la percussion, le son rendu par le côté affecté est mat.

Le malade éprouve de l'oppression avec une douleur sourde qui augmente pendant la durée de l'inspiration, par la pression et les efforts de la toux qui est presque toujours sèche.

La pleurésie présente beaucoup de caractères communs avec la pneumonie; mais il a aussi des caractères distincts, surtout au début. Dans la pneumonie, le frisson est unique et intense, la douleur profonde, fixe, obtuse, et n'augmente pas durant l'inspiration. Dans la pleurésie, les frissons sont multiples, la douleur est plus superficielle, vive, augmente pendant l'inspiration et change parfois de place.

Si l'épanchement se résorbe au bout d'un temps qui peut durer de 8 à 20 jours, le malade guérit; mais parfois la résorption est incomplète, les symptômes diminuent d'intensité et la maladie passe à l'état chronique. Le pronostic est toujours grave.

La médecine oppose à la pleurésie les ventouses scarifiées, les vésicatoires volants, la teinture d'iode sur la poitrine, les diurétiques et les purgatifs à l'intérieur, et parfois, lorsque la suffocation est imminente ou que l'abondance de l'épanchement persiste trop longtemps, la thoracentèse.

La *broncho-pneumonie* présente les caractères réunis de la bronchite et de la pneumonie; la *pleuro-pneumonie*, ceux de la pleurésie et de la pneumonie.

(Pour le traitement de la pneumonie ou fluxion de poitrine, voir le 3e *Conseil pratique*).

La *pleurodynie* est une fausse pleurésie. Elle tient du rhumatisme en ce sens qu'elle affecte surtout les muscles intercostaux, sur une étendue plus ou moins grande. La douleur, parfois très violente, est plus extérieure que dans la pleurésie et la pneumonie, elle change souvent de place, augmente par la pression et la toux. Il n'y a pas de fièvre comme dans les cas précédents, et l'auscultation comme la percussion indiquent que les poumons ne sont nullement affectés.

Elle est généralement peu dangereuse et cède plus ou moins rapidement sous l'action des sinapismes, des narcotiques et des topiques, chauds et émollients.

(Dans le prochain numéro du journal, je traiterai de la *phtisie pulmonaire*, qui a généralement pour cause déterminante l'une des affections précédentes négligées ou passées à l'état chronique).

Dans toutes ces affections, surtout à l'état aigu, le magnétisme et le massage magnétique exercent une très puissante action curative, comme dans les cas où la nature épuisée a besoin de secours rapides et puissants. Ainsi, en venant en aide aux forces médicatrices de la nature, on parvient facilement à faire céder de suite les affections ne présentant pas une grande gravité, et à faire que les plus dangereuses se guérissent sans donner d'inquiétudes sérieuses.

Le traitement est à peu près le même pour tous ces cas, d'une part, à l'état aigu, d'autre part, à l'état chronique. Pour agir avec plus d'énergie et de certitude, employer, dans la mesure du possible, tous les moyens suivants:

Magnétisme humain et *massage magnétique*. — Applications hétéronomes longues et

prolongées, avec les mains, sur les différentes parties de la poitrine, et particulièrement sur le siège de la douleur et sur la colonne vertébrale. Mêmes applications avec le bout des doigts sur les centres des poumons (centre 9). Insufflations chaudes sur les diverses parties de la poitrine, et particulièrement sur le côté affecté. Passes longitudinales pratiquées très lentement de la tête jusqu'au bas de l'abdomen, pour saturer l'organisme. Quand il y a de la fièvre, se placer au pied du lit, appliquer les mains sur les pieds et laisser tomber doucement le regard sur la poitrine. Quand il y a de l'oppression, frictions traînantes pratiquées très doucement, de la colonne vertébrale au sternum, en ayant bien soin de suivre le trajet des côtes, afin de stimuler les muscles intercostaux, qui président en partie à la respiration. Au début de la maladie et durant toute la période inflammatoire de la bronchite, faire une séance de une heure à une heure 1/2 tous les jours, et deux séances pour les cas qui mettent la vie en danger, jusqu'à ce que la convalescence soit bien déclarée.

Dans les cas graves, on observe souvent des périodes de dépression succédant à des périodes d'excitation. Dans ces cas, il faut exciter modérément pour réveiller la nature endormie et l'aider à se débarrasser du mal. On fait alors beaucoup d'insufflations chaudes, des applications en position isonome, des frictions traînantes énergiques et même des impositions digitales. On agit de même dans la seconde période de la bronchite ou vers l'époque à laquelle le malade entre en convalescence.

Terminer chaque séance par des passes longitudinales de la tête aux pieds, pratiquées doucement d'abord, puis un peu plus rapidement, mais, éviter les passes à grands courants.

A l'état chronique, combiner ce traitement calmant avec le traitement excitant, en employant alternativement les procédés indiqués ci-dessus. Séances de trente à quarante minutes tous les jours au début du traitement ; puis tous les deux jours, et enfin à des intervalles de plus en plus éloignés, au fur et à mesure que l'amélioration devient plus grande et plus constante.

Automagnétisation. — Dans les cas aigus, le malade ne peut rien sur lui ; mais dans les cas chroniques, en se magnétisant lui-même il peut presque toujours améliorer son état. Pour cela, il appliquera les mains sur sa poitrine, soit en position isonome, soit en position hétéronome, selon qu'il a besoin d'exciter ou de calmer les fonctions des poumons ; frictions traînantes, pratiquées sur le trajet des côtes, avec la main droite sur le côté gauche, et réciproquement avec la gauche sur le droit ; passes longitudinales pratiquées sur la poitrine jusque vers les extrémités, soit avec une main, soit avec les deux. Séances de huit à dix minutes répétées deux ou trois fois par jour.

Aimant. — Appliquer, soit pour calmer, soit pour exciter, selon l'effet que l'on veut obtenir, un plastron magnétique à trois ou à quatre lames, sur la face antérieure de la poitrine si le malade peut le supporter, sur la face postérieure dans le cas contraire.

Moyens auxiliaires. — Boissons chaudes pectorales magnétisées, soit par le magnétisme humain, soit à l'aide du barreau magnétique ; infusion de bouillon blanc, mauve, violette, coquelicot, tussilage. Révulsifs légers, tels que sinapismes, badigeonnages de teinture d'iode, mais ne recourir aux vésicatoires, qui sont souvent dangereux, qu'à la dernière extrémité. Dans tous les cas, surtout dans les affections aiguës, ne serait-ce que pour la tranquillité de sa conscience, consulter le médecin, qui peut toujours donner de bons et utiles conseils :

CURES OBTENUES PAR LE MAGNÉTISME

Jusqu'à présent, on n'eût guère recours au magnétisme que pour le traitement des maladies chroniques, et ce n'est que par hasard et exceptionnellement que l'on a pu faire ces observations sur la curabilité des maladies aiguës par ce moyen. Si, dans les ouvrages traitant de la thérapeutique magnétique, on trouve beaucoup de guérisons des cas ci-dessus, lorsqu'ils étaient à l'état chronique, on remarque néanmoins assez de guérisons de cas aigus, pour affirmer que cette médication exerce une action des plus puissantes.

Voici quelques observations choisies non pas dans les cas les plus remarquables, mais dans ceux qui peuvent nous servir d'exemples pour l'application du traitement.

I. — Cette observation, que l'auteur fit sur lui-même, est extraite de l'ouvrage *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*, par le Dr J. Charpignon, 1848, p. 187.

Dans le mois d'octobre 1839, nous avions été pris d'une pleuro-pneumonie aiguë qui, après des soins convenables s'était guérie, mais en

laissant un poumon fort malade. Trois mois après, nous ne savions pour quelle cause directe, nous nous sentîmes étouffer, puis nous crachâmes, sans presque tousser, quelques cuillerées de sang pur. Cet accident se renouvela pendant plusieurs jours, accompagné de fièvre, d'oppression et d'ardeurs dans la poitrine. Les remèdes que nous y apportâmes, firent disparaître l'hémorrhagie et nous luttâmes encore quelques mois contre l'irritation que nous sentions toujours dans la poitrine. Au mois de mai, les chaleurs rappelèrent la fièvre et l'hémorrhagie. La médecine y fit ce qu'elle put, sans modifier en bien notre état. Nous avions conçu de réelles inquiétudes, car nous sentions nos forces diminuer considérablement. Chaque matin, nous expectorions des crachats de sang mêlés de mucosités puriformes; et les soirs des gorgées de sang pur et coagulé.

Cette maladie nous paraissait si bien connue en médecine, qu'il ne nous était pas venu la pensée de recourir au magnétisme. D'ailleurs, nous savions que nous n'en éprouvions habituellement aucun effet. Cependant, un de nos amis nous magnétisa en suivant des procédés particuliers. A la première séance, qui dura comme les suivantes, une vingtaine de minutes, nous éprouvâmes dans la poitrine, et surtout dans le poumon droit, la sensation que nous avions lorsque nous devions cracher du sang, mais avec cette différence que cette espèce de gargouillement se faisait en descendant au lieu de se faire en remontant. A part un brisement général, nous n'éprouvâmes rien autre chose. Le soir, nous ne crachâmes pas le sang; le lendemain matin, pas davantage.

On nous magnétisa ce soir-là et nous éprouvâmes à peu près les mêmes effets que la veille. Le lendemain se passa sans crachats, même sanguinolents. On continua dix jours, et depuis cette époque, nous n'avons plus eu d'hémorrhagie.

Nous sommes donc très convaincu que c'est le magnétisme seul qui, par les procédés employés, a rompu le *raptus* qui s'opérait toujours vers les poumons, et que la dérivation nerveuse qui s'est opérée d'abord, déterminant ensuite celle du sang, a eu lieu plus efficacement par ce moyen que par tous les dérivatifs que la médecine ordinaire nous dictait.

II. — Observation d'un autre médecin magnétiste, le Dr André, faite également sur lui-même.

Dans la nuit du 22 au 23 janvier 1862, je fus réveillé par une violente douleur située à la partie supérieure du dos, près de l'omoplate droite, et circonscrite dans la tendue du muscle trapèze. A l'impossibilité de respirer, à la sensibilité extrême de la peau, je constatai une pleurodynie.

Je pensais déjà à recourir à ma petite pharmacie de famille et à prendre quelques globules quand, portant de nouveau la main gauche par-dessus l'épaule droite près de la partie douloureuse, je constatai un grand froid de toute la région supérieure droite du dos, ce qui me fit supposer que je m'étais refroidi et que j'avais bel et bien affaire à une douleur pleurodynique. J'essayai alors une automagnétisation qui ne me procura qu'une bien légère amélioration à cause de la difficulté que j'avais à porter l'action sur le siège du mal.

Je souffrais tellement que je ne pus résister à éveiller madame André en la priant de vouloir bien me magnétiser et me faire quelques insufflations chaudes sur la partie endolorie. Cinq ou six insufflations me calmèrent presque complètement et je commençais à éprouver une grande moiteur au cou et à l'épaule droite, quand, pour ne pas fatiguer madame André, je la priai d'appliquer seulement la main sur la partie lésée et de l'y tenir quelques minutes.

Je ne tardai pas à avoir une crise de sueur locale très abondante qui emporta le mal presque comme par enchantement, et aujourd'hui il ne me reste pas le moindre vestige des douleurs qui m'avaient éveillé par leur violence.

Ce fait, qui paraît très simple, a une certaine portée, il montre toute l'importance du magnétisme pour les familles : et il ratifie la devise de Mesmer : *La nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes*.

En effet, lorsque le magnétisme sera assis au foyer des familles ; il sera non seulement l'agent prophylactique par excellence, mais encore l'agent curatif le plus sûr et le plus prompt. Avec lui, on préviendra les maladies ; avec lui encore, on ne donnera pas le temps au mal d'élire domicile en nous, et, en agissant promptement, on forcera la maladie à s'enfuir avant qu'elle n'ait eu le temps de s'installer solidement.

C'est ce qui est arrivé dans le fait que je viens de rapporter ; et si le magnétisme ne m'était venu en aide, si je ne l'avais employé instantanément, avant que le mal eut pris ra-

cine, j'en aurais peut-être été réduit à garder le lit pendant plusieurs jours.

(*Union magnétique*, t. 9, p. 57.)

III. — Le 24 juin dernier, le sieur Lagrange, journalier, est obligé de suspendre son travail et de se mettre au lit. Un médecin appelé, diagnostique une pleurodynie, et ordonne un vésicatoire sur le côté gauche. Ne se trouvant pas mieux après quelques jours, le malade fait appeler un second médecin qui ordonne également un vésicatoire, et pour boisson du sirop de groseille avec sel de nitre. En même temps, il conseille des frictions à la teinture d'iode tous les deux jours. Mais le sujet s'impatiente, il souffre davantage et annonce qu'il va se rendre chez ses parents à la campagne, le médecin lui ayant dit qu'*il en avait pour deux mois*.

Je vois le malade et lui propose d'essayer de le magnétiser. Je commence une première magnétisation générale de la tête aux pieds et je termine par des insufflations chaudes sur le côté gauche. Je lui magnétise de l'eau et lui conseille d'en boire souvent, par petite quantité à la fois. Après quelques jours de ce traitement, des sueurs abondantes surviennent, elles sont accompagnées de vomissements. Je continuai les magnétisations trois semaines et le malade reprit ses travaux. Il n'a pas eu de rechute depuis cette époque.

(*Union magnétique*, t. 9, p. 116.) CAMUS.

IV. — Guérison d'une bronchite aussi grave que compliquée, obtenue par J. Gérard, aujourd'hui docteur en médecine. Cette relation est extraite de la *Revue magnétique* (p. 332), qu'il publiait en 1869.

Mlle Amélie Bouet, demeurant à Levallois-Perret, est âgée de dix-huit ans; son tempérament est bilieux, elle s'est formée difficilement, sa santé a toujours été délicate, mais sans avoir aucun symptôme grave jusqu'à l'âge de quinze ans.

A cette époque qui correspond à celle de sa formation, ses parents s'aperçurent d'une légère voussure des épaules et d'une nonchalence dans les mouvements; son caractère assez gai jusqu'alors s'est assombrit ; son appétit presque nul et ses époques à peine marquées ; c'est alors qu'une petite toux sèche s'est manifestée, les yeux sont cernés, le regard est devenu d'un brillant métallique. Les signes extérieurs étaient alarmants pour sa famille, qui crut à une phtisie galopante, la fièvre était continuelle, le pouls petit et une certaine moiteur se manifestait une partie de la nuit.

On eut recours au médecin de la famille, qui fit de son mieux, mais sans pouvoir répondre de rien ; tout le portait même à croire à une fin prochaine. C'est alors qu'on changea de médecin, tant on croit que ceux de Paris sont plus habiles que ceux de la banlieue, le diagnostic fut le même et une série de traitements fut administrée.

La toux faisait des progrès rapides : il n'y avait pas de répit, elle était continuelle et faisait mal à entendre : nous avons même vu des malades qui ne pouvaient supporter sa présence sans avoir des quintes pareilles (sympathie ou antipathie comme on voudra) il y avait parfois suffocation, mais chose remarquable, il n'y avait jamais d'expectoration. la déviation faisait aussi de rapides progrès, il y avait deux courbures sérieuses qu'on pourrait évaluer à quatre centimètres, flexion latérale droite, et flexion dorsale. Un corset d'acier fut ordonné par le médecin pour, sinon redresser, du moins éviter une déviation plus grande.

C'est alors qu'on recourut à l'homœopathie en désespoir de cause ; c'est toujonrs ainsi : on espère le mieux dans la nouveauté ; un traitement sérieux fut suivi sans aucun succès. Le médecin comprit qu'il ne lui restait plus rien à tenter dans l'ordre pharmaceutique, et il eut le bon sens de se déclarer complétement impuissant, chose rare à notre époque, lorsque la famille jouit de quelque aisance. Ce médecin que nous voudrions bien nommer eut encore la bonne pensée de se rappeler qu'Hanhemann avait longuement traité la question du magnétisme dans son *Manuel* et le recommandait à beaucoup de ses malades ; il songea donc que ce n'était pas faire infidélité à l'orthodoxie que de prescrire ce qui était indiqué par le Maître, moyen puissant que les médecins de cette école oublient trop souvent pour l'honneur de leur cause.

Cette jeune fille nous fut amenée dans le plus fâcheux état ; nous la fîmes voir à plusieurs médecins de nos amis avant et pendant le traitement ; l'un deux nous dit : « il faut que vous ayez une foi bien grande ou beaucoup de temps à perdre pour essayer une semblable cure, qui serait à mes yeux une véritable résurrection ; Promethée n'a pas tenté plus fort que cela ». Nous ne perdîmes pas courage et notre persévérance fut couron-

née du succès le plus complet. Cette jeune fille a suivi son traitement très religieusement pendant un an ; aujourd'hui, elle est radicalement guérie ; il y a six mois qu'elle n'a pas eu la plus petite toux, son teint est redevenu bon, sa menstruation est régulière, sa colonne vertébrale s'est complètement redressée et son embonpoint est redevenu ce qu'il était aux plus beaux jours de sa vie,

Cette cure n'a pas besoin de commentaires ; elle suffit à prouver la valeur *fortifiante* du magnétisme. Nier ses effets serait nier les bienfaits du soleil sur la nature.

Avouons cependant un péché aux yeux des magnétiseurs systématiques, nous allions dire enragés qui prétendent se passer complétement de la médecine ; nous nous sommes fait aider dans cette cure, nous ne dirons pas par un remède, non, mais par un *aliment spécial*. Nous ne croyions pas le magnétisme suffisant, pour triompher du ramollissement osseux, nous avons prié le médecin de la malade de bien vouloir lui prescrire quelques flacons d'*Ostéïne Mouriès*, sorte de phosphate de chaux qui est indispensable à la nutrition du système osseux.

V. — Le *Journal du Magnétisme*, t. 13, p. 517, publie la lettre suivante du docteur Louyet, adressée à Hébert de Garnay :

Cher et honoré confrère,

Je vous transmets la relation d'une cure qui m'a paru digne de fixer l'attention, tant sous le rapport de la gravité de la maladie que sous celui de la guérison subite et imprévue du malade.

M. Raynaldi, demeurant rue d'Ormesson, 13, âgé d'environ cinquante ans, était affecté depuis un an d'une bronchite chronique survenue à la suite d'une pleuro-pneumonie aiguë contre laquelle j'avais employé un traitement antiphlogistique très énergique. Les crachats avaient un très mauvais caractère ; ils étaient tantôt noirâtres, tantôt verdâtres, d'autres fois ardoisés ou purulents, mais, ce qu'ils offraient surtout de remarquable et d'inquétant, c'était leur odeur spécifique de gangrène, odeur telle que la femme du malade était quelquefois obligée d'ouvrir porte et fenêtre quand son mari expectorait. L'haleine était d'une fétidité nauséabonde et repoussante.

L'odeur qu'exhalait les crachats étaient pour moi l'indice d'une gangrène du poumon ; car, pour le praticien, cette odeur caractéristique est aussi facile à reconnaître que lorsqu'elle provient d'une gangrène externe.

L'abondance extrême des crachats, la toux incessante, la gêne de la respiration, les hémoptysies considérables et fréquentes, l'infiltration des membres et le peu de succès des agents thérapeutiques étaient pour moi les signes précurseurs d'une mort prochaine. De tous les moyens que j'avais employés, un seul soulageait un peu le malade : c'était l'application de larges vésicatoires sur les parois de la poitrine. Il était bien à son trentième, lorsque je le magnétisai, il y a six semaines, dans l'intention de savoir s'il était, suivant vos observations sur l'hérédité, aussi sensible que sa fille qui était très accessible à l'action magnétique.

J'ai pu me convaincre que cette demoiselle tenait de son père sa grande sensibilité magnétique ; car, en moins de deux heures, cet homme éprouva des effets très prononcés, à la suite desquels une sueur critique abondante survint, et un grand besoin de prendre de la nourriture, besoin qui ne s'était point fait sentir depuis plusieurs mois.

Je ne quittai point le malade sans lui faire une ordonnance sur l'efficacité de laquelle je ne comptais guère ; car, pour moi, cet homme était condamné à une mort certaine. Mais je m'étais trop hâté de porter ce fâcheux pronostic, car, il y a quinze jours, je rencontrai Mme Raynaldi qui vint à moi toute joyeuse, me disant qu'elle avait une bonne nouvelle à m'apprendre, que son mari était tout à fait rétabli. Très surpris, je lui demandai quel était le médecin qui avait opéré un pareil prodige :

« C'est vous-même, me dit-elle ; depuis que vous avez magnétisé mon mari, il a un appétit extraordinaire, au point qu'il ne peut jamais satisfaire sa faim ; il engraisse à vue d'œil, ses vilains crachats n'existent plus : on dirait qu'il n'a jamais été malade ».

Je m'empressai de voir cet homme et je constatai avec autant de surprise que de satisfaction, qu'il était effectivement rétabli.

Cette cure, cher confrère, est une des plus belles et des plus surprenantes dont j'aie été témoin. Il faut que le magnétisme ait une puissance bien grande pour produire d'aussi beaux résultats et je rends grâce tous les jours à la Providence d'avoir mis à ma disposition un moyen qui peut si avantageusement venir en aide à la médecine.

Agréez, etc.

VI. — Observation communiquée à la Société magnétique de France, en janvier 1893, par M. Conard.

Le 30 décembre dernier, Mme Durieux, demeurant à Paris, 9, rue des Saussaies, vint me prier, le matin, d'aller voir sa fille, âgée de deux ans, malade depuis la veille.

Je me suis rendu auprès de cette enfant, et j'ai constaté que les poumons étaient engorgés. Mes occupations ne me permettant pas ce jour-là de la magnétiser comme il convenait, j'ai engagé Mme Durieux à faire appeler un médecin.

Celui-ci reconnut que l'enfant était atteinte d'une broncho-pneumonie ; « le cas est très grave, ajouta-t-il ; les poumons sont tellement pris que je serai forcé de mettre un vésicatoire sur tout le dos, mais je ne puis le faire avant que le mal ne se soit localisé ». Il partit en déclarant que si le lendemain, le mal n'était pas localisé, l'enfant était perdue.

Les parents, désespérés, revinrent me chercher; j'y retournai vers 10 heures du soir.

En examinant la malade, je dis aux parents de ne pas se désoler, que j'allais passer la nuit auprès de leur enfant s'il fallait, et que le lendemain, j'espérais qu'elle serait hors de danger.

Je me mis à magnétiser en appliquant la main droite sur les 3e, 4e et 5e vertèbres dorsales, pendant un certain temps ; puis après, je fis l'application des mains, alternativement sur les deux poumons, jusqu'au moment où la sensation m'indiqua que les parties malades étaient équilibrées. Cela dura jusqu'à trois heures du matin ; mais alors, j'étais maître de la maladie. La respiration était redevenue très bonne et la fièvre était presque tombée.

Je me suis alors reposé une demi-heure, et j'ai recommencé, car il ne faut pas, dans les maladies aiguës, laisser le malade longtemps sans soins; sans cela le mal aurait vite repris son cours et tout ce que l'on aurait fait serait perdu.

C'est ce manque de persévérance qui a fait dire à beaucoup de magnétiseurs que le magnétisme était presque impuissant dans les maladies aiguës; grave erreur que je tiens à relever, car j'ai constaté, au contraire, que l'on agissait beaucoup plus rapidement et surtout beaucoup plus sûrement dans ces cas que dans tout autre.

Voyant alors que le mal ne tendait plus à reprendre le dessus, je me reposai jusqu'à neuf heures.

C'est avec satisfaction que je constatai alors que l'enfant allait fort bien. Après plusieurs heures d'un sommeil réparateur, elle venait de se réveiller, vive et gaie; mais ma tâche n'était pas encore finie, car je m'aperçus que la pointe des deux poumons était encore malade. Je magnétisai de nouveau, jusqu'au moment où je sentis ces points à peu près équilibrés, et j'abandonnai la malade jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Dans cet intervalle, le médecin est venu, et voyant la mère souriante, cela ne lui plût guère. Il y avait là quelque chose d'inexplicable. Ayant de nouveau ausculté l'enfant, il dit qu'il ne fallait pas se réjouir de ce mieux inattendu, qui pourrait être trompeur, car, dans ce cas, on ne guérissait pas 1 malade sur 10. Enfin, il s'en alla, disant qu'il espérait sauver sa petite cliente. S'il avait été plus franc, il aurait pu dire qu'elle était déjà sauvée ; mais ayant fait la veille un si vilain tableau de la situation, il ne pouvait pas le changer aussi vite.

Sur son conseil, on appliqua à la pointe des poumons deux vésicatoires grands comme des pièces de 5 centimes. J'ai déclaré leur inutilité, mais le père passa outre pour dégager sa responsabilité.

Malgré cela, j'ai continué mes soins, et l'enfant s'endormit à 8 heures de l'après-midi. Son sommeil dura jusqu'à 7 heures du soir. Elle se réveilla très gaie, malgré les petits vésicatoires qui devaient la faire souffrir. En l'examinant je n'ai plus trouvé aucune trace de la maladie. La nuit suivante fut bonne et quand, le 3e jour, le médecin revint, la petite était habillée et trottinait gaiement dans la chambre.

VII. — Dans ma pratique, j'ai obtenu un certain nombre de guérisons analogues à la précédente. Dans les maladies chroniques, les guérisons ont été beaucoup plus nombreuses, pour la raison que les malades sont venus en plus grand nombre. Je citerai seulement le cas que j'ai obtenu à la clinique de l'Ecole en 1889.

M. Sabot, 22 ans, lymphatique, 33, boulevard Arago, est atteint d'une affection assez indéfinissable, ayant son siège principal dans la poitrine. Chacun des médecins qui l'ont traité a établi un diagnostic différent, tout en restant assez d'accord sur l'existence d'une inflammation chronique des bronches et aucun d'eux ne lui apporta de soulagement. Depuis

2 ans 1[2, le malade souffre d'accidents les plus divers consistant surtout en crises violentes d'oppression qui se terminent ordinairement par des quintes de toux, des crachements et une expectoration plus ou moins considérable. Les crises sont toujours accompagnées de douleur et de malaise dans le côté gauche ; il éprouve continuellement des battements de cœur; l'appétit est presque nul, les digestions sont laborieuses et des vomissements surviennent souvent. Le ventre est presque toujours ballonné ; alors il y a des éructations, des nausées, des maux de reins. La tête est toujours lourde et le sommeil entrecoupé de cauchemars et de rêves fantastiques. Les jambes sont faibles et l'impressionnabilité excessive. L'urine contient une quantité considérable d'acide urique.

Le malade, très affaibli, ne peut se livrer à aucun travail depuis 18 mois et désespère de jamais se rétablir. Il consent néanmoins à se soumettre à l'action du magnétisme et commence le traitement le 24 mars.

Les premières séances ne donnèrent aucun résultat appréciable; à la suite de plusieurs, il se produisit même une aggravation apparente du mal. Au bout de 12 à 15 séances, un mieux sensible commence à se faire sentir pour ne plus se démentir qu'à de rares intervalles et pendant quelques jours seulement.

La guérison complète fut obtenue en 54 séances; et pendant trois ans M. Sabot a pu jouir de la santé la plus florissante. Depuis je l'ai perdu de vue.

Un assez grand nombre de guérisons opérées par le magnétisme humain sont encore exposées dans les divers ouvrages : mais je ne puis que citer les plus importantes :

Mialle, dans son *Exposé des cures opérées en France*, t. I, p. 44, signale 5 cas de catarrhes, et t. II, p. 183, 1 pneumonie. Olivier, dans son *Traité de Magnétisme*, p. 423. 1 catarrhe. D. Strong, dans les *Progrès les plus nécessaires à réaliser*, p. 49, publie le certificat de la guérison de deux bronchites. Demôle, *Traité de Magnétisme pour la famille*, p. 77, cite une pleurodynie, et p, 79, une bronchite aiguë, tous deux guéries en huit jours. L'*Hermès*, t. I, p. 440; t. II, p. 252, 2 guérisons de rhume très anciens, compliqués de symptômes graves du côté de l'estomac, guéris surtout par l'emploi de l'eau magnétisée; t. II, p. 196, 1 guérison de pleuro-pneumonie rapportée par le docteur Foissac. Le *Journal du Magnétisme*, t. I, p. 117; t. IV, p. 46; t XVI, p. 280; t. XVII, p. 87 et p. 149; t. XVIII, p. 226; t. XIV, p. 349 et 449; t. XXIV, p. 18, 9 pleuro-pneumonies, pleurésies, pleurodynies ou bronchites aiguës ou chroniques, etc., etc.

CURES OBTENUES PAR L'AIMANT

Dans leurs *Observations et Recherches sur l'usage de l'aimant en médecine,* Audry et Thouret publient l'observation suivante (obs. 34), qui paraît se rapporter à une bronchite chronique compliquée de différents symptômes ;

Mme la comtesse de B... était attaquée depuis longtemps d'une toux violente. Elle avait plusieurs fois craché du sang et la fièvre lente était établie, avec un degré de maigreur très médiocre encore, mais des sueurs constantes. Ses règles, quoique diminuées paraissaient tous les mois. Dans le cours de février, après des chagrins et des contradictions de toute espèce, elles manquèrent et ne reparurent plus. En leur place, il lui prit des convulsions très vives et très violentes dans toutes les parties extérieures. La tête était très douloureuse et l'imagination exaltée. Dans ces circonstances on employa l'aimant, et avec un tel succès que le soir même elle dormit. Les convulsions cessèrent. Elle se réveilla le lendemain. On eut de nouveau recours à l'aimant qui présenta les effets suivants :

En chargeant une partie d'aimant, cette substance semblait chasser la convulsion de la partie et même de la faire porter sur d'autres, en sorte que la somme totale de la convulsion parut la même. L'aimant ne détruisait point ainsi la convulsion; mais il la détournait sans la faire cesser. Il est arriver de porter la convulsion de la tête sur les parties inférieures, en chargeant la tête d'aimant. C'est-à-dire, l'aimant ôtait la convulsion de la tête, mais il en paraissait sur des parties qui n'en avaient point été affectées. On observa cet effet pendant plus de trois semaines; mais le marasme et les symptômes augmentant, il disparut. L'aimant cependant faisait encore cesser les poids irréguliers ordinaires dans cette situation. Il ne les faisait cesser que sur les parties auxquelles il était appliqué, et n'avait aucun effet sur celles qui étaient éloignées.

Mme de B... avait éprouvé pendant le cours de sa maladie un froid habituel aux pieds qui l'avait obligée de se servir d'une boule

d'étain jour et nuit. Dès la première nuit, elle put s'en passer, et depuis, elle ne s'en servit plus. Il s'établit aux pieds une transpiration sensible. Ces effets de l'aimant ont été observés et suivis par M. Lotry sous les yeux duquel M. l'abbé Le Noble en fit l'application.

LA SCIENCE OCCULTE

ET LE

PHENOMÈNE PSYCHIQUE

(*Fin*).

Le magnétisme humain ou l'*ecten*, comme il serait plus rationnel de le nommer, agit d'une façon toute différente que les pratiques hypnotiques. Dans le phénomène de la magnétisation l'ecten est *prana* (voir plus haut) considéré à l'état statique dans l'organisme du magnétiseur qui le projette en effluves sur le prana (considéré à l'état dynamique) du magnétisé ; toutefois, il faut tenir compte que le prana dynamique du magnétiseur (ses propres courants nerveux) est la cause immédiate de *l'extériorisation* de son prana statique, et que, pour atteindre le prana dynamique du sujet, l'effluve magnétisant doit traverser la couche statique que forme ce même prana à la périphérie du corps. En plus de ceci, on doit remarquer que l'effluve ecténique (tout comme l'effluve électrique dans une lampe à arc ou dans une machine électro-statique) détache mécaniquement du corps d'où il jaillit des particules matérielles qu'il entraîne avec lui ; dans le phénomène qui nous occupe, la grande majorité des particules transportées par l'effluve ecténique sont empruntées au corps astral du magnétiseur et vont se mêler à celui du magnétisé. Somme toute, l'ecten est donc la force nerveuse (ou la force très semblable qui se manifeste dans tous les corps de la nature) s'exerçant sur le plan astral ; c'est une modalité de l'énergie unique spéciale aux êtres ayant vie (y compris les minéraux) (1) ; et l'on pourrait encore l'appeler : *énergie cellulaire*.

Or, tandis que les pratiques hypnotiques agissent en paralysant les organes physiques des sens, ce qui apporte un trouble considérable dans les *fonctions* du prana, les pratiques magnétiques (projection de l'effluve ecténique) agissent en modifiant le *régime* dynamique ou statique du prana du magnétisé par des phénomènes d'induction et d'influence très facilement reconnaissables ; aussi la magnétisation *(l'ecténo-thérapie)* peut-elle facilement soulager et guérir un grand nombre de maladies. Elle peut, en outre, provoquer (par la résolution douce du système nerveux) des états d'hypnose beaucoup plus nombreux et profonds que l'hypnotisation ; ce qui se comprend, car elle ne trouble pas l'équilibre fonctionnel de l'organisme du sujet, mais elle le transpose à un plan supérieur ; tandis que les procédés hypnotiques ne peuvent donner lieu qu'aux seuls phénomènes compatibles avec les désordres qu'ils provoquent.

(1) Voir : *Les Microbes de l'Astral.*

L'un de ces phénomènes que les hypnotiseurs n'admettront jamais parce que leur méthode est incapable de le provoquer, c'est la lucidité dite somnambulique. Au sens étymologique du mot, un somnambule est celui dont les rêves ont une intensité telle qu'il agit, qu'il parle en dormant; et cela peut même constituer une disposition pathologique dont les médecins cherchent *toujours* (naturellement) la lésion caractéristique. Or, il arrive fréquemment que, durant leurs *crises*, les somnambules disent voir ou entendre des choses hors de la portée normale de leurs sens physiques ; parfois, ce n'est qu'une hallucination ; presque toujours, c'est lucidité réelle (vision et audition hyperphysique) s'exerçant objectivement à distance et à travers des corps opaques (1) ; mais cette lucidité est souvent troublée par la perception d'images étrangères à l'objet de la vision ou de l'audition ; ces images sont bien objectives quoique perceptibles seulement sur le plan astral ; ce sont des représentations de scènes déjà vécues sur le plan physique et qui se sont comme photographiées en astral, soit enfin des produits de l'*objectivation* des pensées du sujet, des assistants ou de la personne *explorée*. Car c'est, on ne l'ignore pas, à l'espionnage que le gros public utilise les facultés peu enviables et peu sûres mais réelles des somnambules extra-lucides dont les annonces encombrent la quatrième page des journaux. Il est à peine besoin de le dire : si ces braves gens sont, en effet, plus ou moins lucides, ils ne sont pas, d'ordinaire, le moins du monde somnambules selon la vraie signification du mot ; cependant, la plupart se font endormir ou s'endorment elles-mêmes (car ce sont presque exclusivement les femmes qui se livrent à ce métier) du sommeil hypnotique, pour pouvoir plus facilement exercer leur lucidité. Cette curieuse faculté ne peut pas toujours s'expliquer par une hypéresthésie sensorielle (principalement vue, ouïe, odorat et toucher), ni par une suggestion mentale ou transmission de pensée, ni même par l'intervention d'entités appartenant au monde astral ; il est, en effet, bien difficile d'invoquer l'une de ces trois causes dans le cas suivant ; une somnambule lucide à l'état de veille apparent, interrogée à Paris sur ce que faisait au moment même une jeune femme se trouvant en Amérique dans une ville dont le consultant ne connaissait que le nom, décrivit non seulement l'occupation de la

(1) Jusqu'au mois de décembre 1895, tous les officiels ayant siège fait ont déclaré la chose impossible ; depuis la découverte du professeur Rœntgen, du jour au lendemain, on a expliqué presque tous les phénomènes occultes par les fameux rayons X ; c'est peut-être beaucoup se hâter !

personne *espionnée*, mais encore la disposition de sa maison, sa situation dans la ville, etc., tous détails topographiqnes qui furent ensuite reconnus exacts ; il faut admettre, en cette occasion, vision directe à distance (environ 10,000 kilomètres), soit que le corps astral de la somnambule ait été au moins partiellement transporté (?) dans la ville américaine, soit que l'image de la dite ville se soit reflétée dans l'atmosphère (??) en une sorte de mirage hyperphysique.

Le somnambulisme lucide sert naturellement de transition entre le magnétisme et le spiritisme. En effet, comme le sujet magnétique, le médium spirite doit être en état de passivité (en hypnose au moins partielle) pour produire les phénomènes dont il est susceptible ; il passe de même par des phases plus ou moins distinctes ; beaucoup des faits qu'il offre à l'étude peuvent être expliqués soit par l'auto-suggestion, par la transmission de pensées (suggestion mentale) consciente ou non des assistants ou même des entités astrales, quelles qu'elles soient, du reste ; les prédispositions à la médiumnité sont très semblables à celles à l'hypnose ou à la lucidité, de même que les désordres occasionnés par la surproduction de ces différents phénomènes; enfin, comme les lucides, les médiums ont souvent des perceptions hyperphysiques, telle que la vue ou l'audition des *esprits*. La grande différence est que les phénomènes spirites semblent être le plus souvent spontanés, *tandis* que les phénomènes ecténiques sont presque toujours provoqués d'une façon apparente ; cette distinction ne supporte pas l'examen. Mais le spiritisme a fait connaître certains faits dont quelques-uns sont maintenant devenus du ressort du magnétisme, dont les autres paraissent rester l'exclusif apanage de la *doctrine* des esprits ; parmi les faits de la première catégorie sont les apparitions de formes astrales *matérialisées*, les changements de personnalités dits : *incarnation* (1), l'écriture automatique (dans quelques cas), etc. ; parmi les phénomènes spirites jusqu'à présent irréductibles, on peut citer la *lévitation* ou mouvement des objets tangibles sans contact matériel, la *gravitation* spirite (augmentation du poids des objets tangibles), les *apports* et certains faits particuliers témoignant, dans des conditions spéciales et d'une façon qu'on peut dire irrécusable de l'intervention d'une entité étrangère à l'humanité incarnée (2). Ne pouvant, ici, étudier à fond tous ces différents phénomènes, nous dirons du moins quelque chose des matérialisations et des apports.

Le terme *matérialisation* est, comme beaucoup d'autres, tout à fait impropre ; car on ne fabrique pas de la matière, on ne peut rendre matériel ce qui est immatériel ; simplement on peut faire que la matière change d'état et devienne, de solide : liquide, gazeuse ou radiante, ou réciproquement.

(1) Voir les travaux de Ch. Richet et de A. Rochas.
(2) Voir . *Animisme et Spiritisme* par A. Aksakof.

Dans le fait de l'apparition d'un fantôme (1), il y a condensation de la matière radiante jusqu'à ce que la masse condensée devienne visible ou même tangible, et la visibilité peut s'expliquer surtout par luminescence ou par incandescence des molécules en vibrations rapides (comme dans les tubes de Crookes, les fantômes de Tesla et les rayons cathodiques de Lenard, *qu'il ne faut pas confondre* avec les rayons X de Rœntgen). Ces *radiations* qui se condensent émanent le plus souvent du médium, et l'on a la preuve de leur condensation par le froid intense qui se fait souvent sentir au moment d'un phénomène. Quant à la forme donnée à l'apparition, elle est un reflet des images pensées (2) — consciemment ou non—par le médium, par l'assistance ou par... l'esprit a qui est dû le phénomène ; les vibrations mentales *pétrissent* la matière radiante comme le coup de pouce du sculpteur pétrit l'argile.

L'apport consiste en *l'arrivée* en un lieu donné d'un objet matériel qui n'y existait pas auparavant et qui n'a pu être apporté là par les moyens mécaniques ordinaires ; des fois, l'objet apporté vient de tel autre lieu où sa présence était connue et d'où il disparaît au moment du phénomène ; d'autres fois, il semble que le dit objet est formé sur place et est, en quelque sorte, une concrétion durable de matière radiante ; le plus souvent, l'apport se complique du *passage* de l'objet apporté au travers de certains corps solides : murs, cloisons, portes, fenêtres, plafonds, parquets dans une chambre, parois d'une boîte ou d'un coffre, etc. Si bizarre que paraisse ce phénomène, il n'est pas beaucoup plus extraordinaire que les transports électrolytiques qu'on constate journellement dans les piles à vases poreux ou dans les cuves galvanoplastiques ; dans un cas comme dans l'autre, il y a : 1° désagrégation moléculaire du corps solide à transporter ; 2° passage des molécules désagrégées, dissoutes, *éthérisées* même, et *entraînées par un courant* à travers un septum *toujours* plus ou moins poreux, même lorsqu'il s'agit (comme dans les expériences de Lenard) de plaques de métaux laminés ; 3° solidification nouvelle des molécules et reconstitution du corps ; seulement l'électrolyse ne reproduit pas les formes premières du corps apporté. Une autre explication du phénomène a été donnée par un initié : « Un mur bien *vitalisé*, disait-il, se laisse aussi facilement traverser par celui qui en a *désaimanté* les molécules, qu'une couche d'eau par le baigneur qui y plonge ».

VI

Ceci nous amène tout naturellement à parler de la magie qui est la science des forces occultes de la nature ; c'est véritablement la physique et la

(1) Voir les travaux précités et ceux de Crookes, Zœllner, Gibier, etc., consulter les revues : *l'Initiation* et *la Revue Spirite*.
(2) Voir les travaux du Dr Baraduc.

chimie de l'avenir. Ainsi, le rabbin Jedkiel, qui, sous St-Louis, avait inventé la lampe à arc et les condensateurs électrostatiques, était un magicien distingué ; celui qui réaliserait aujourd'hui le téléphote ou encore le téléphone sans fil et à toutes distances serait également un magicien ; la fabrication des talismans et amulettes repose sur les mêmes principes que la métallothérapie de Burcq, et l'on trouve dans les Grimoires (1), la composition détaillée des injections régénératrices de Brown-Séquard. N'est-ce pas aux alchimistes, ces sorciers décriés, que nous devons la chimie, et ne sommes-nous pas obligés, après cent ans d'erreurs, d'en revenir à leur antique conception de l'unité de l'énergie et de l'unité de la matière?

L'occultisme dans la nature, c'est donc l'usage de forces non encore connues, et aussi l'usage inconnu de forces que la foule n'ignore plus. On comprend donc que ce que nous avons dit de l'astrologie s'applique ici en toute rigueur ; sans astrologie, on peut encore, tant bien que mal, s'occuper de psychurgie (magnétisme, somnambulisme, etc.), mais on ne peut pas du tout faire de magie — pas plus qu'on ne peut utilement se livrer à l'agriculture ou la marine, si l'on n'a quelques connaissances pratiques en météorologie.

Les forces que le magiste doit utiliser sont de deux sortes : celles qui, comme l'électricité, la chaleur, etc., sont répandues partout dans la nature, modalités plus ou moins évoluées de l'unique énergie ; et celles qui, comme l'âme humaine, constituent les centres d'activité des êtres sous-humains, visibles ou invisibles, animaux, végétaux et minéraux, ou *élémentals* (esprits des éléments). Bien plus, son art comporte encore la création et la destruction de ces puissances élémentales et leur utilisation dans tel but particulier; les élémentals sont employés, comme de fidèles serviteurs, à des missions de confiance, à la défense de leur maître, à la garde des trésors, etc. ; ils sont, comme les animaux, incapables de raisonnement et d'affectivité, mais ils sont accessibles à la crainte, à la jalousie, à la colère, à la vanité, non pas, peut-être, qu'ils éprouvent réellement ces sentiments, mais ils subissent et répercutent avec la toute-puissance de la fatalité le contre-coup des vibrations qui produisent d'ordinaire en nous ces mêmes sentiments ; ainsi la moquerie ou le dédain les rendra colères, et ils deviendront alors d'autant plus dangereux qu'ils sont aussi incapables de se maîtriser qu'une balle rebondissant sur un mur vers le joueur maladroit qui l'a lancée ; les élémentals sont donc absolument irresponsables parce que complètement privés de raison et de volonté propre ; comme un vaisseau obéissant au gouvernail, ils vont irrésistiblement au but pour lequel on les a destinés, vers le port, si le pilote est habile, vers l'écueil s'il ignore son métier; tant pis pour ceux qui seront broyés dans la catastrophe! Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet redoutable; ce que nous en avons dit suffira à ceux qui savent lire entre les lignes ; les autres n'ont pas besoin d'en connaître plus. Au reste, les plus curieux ont amplement de quoi satisfaire leur désir de savoir, et les plus ambitieux leur besoin d'exercer la puissance par le maniement des forces naturelles occultes.

Ces forces sont surtout des aspects polarisés de l'ecten que nous avons déjà entrevu ; et les agents polarisants sont les planètes et les corps en correspondance analogique ; la volonté du magiste est, bien entendu, le plus puissant instrument de polarisation dont il puisse se servir, puisqu'il peut, par un acte de cette volonté, projeter un rayon de sa propre force ecténique, vers telle direction qu'il désire et dans tel but désigné ; mais les dérivations des courants moteurs des astres sont loin d'être des adjuvants négligeables, puisqu'en somme, le magicien lui-même est soumis à ces mêmes courants. Son œuvre consiste donc (lorsqu'il a les connaissances théoriques nécessaires) à faire un choix judicieux des rayons qui peuvent l'aider ou l'entraver dans son travail, à condenser les uns et à disperser — ou, du moins, à neutraliser — les autres, et à donner à la somme d'énergie dont il peut disposer la direction nécessaire ; en outre, s'il opère en des conditions offrant quelque danger, il devra avec soin s'isoler des courants qu'il manie et se mettre à l'abri des possibles chocs en retour qui ne manqueraient pas de l'atteindre en cas d'échec.

Ainsi donc, pour des œuvres d'amour, de lumière, de gloire, de puissance, on se placera sous l'influence de Vénus, du Soleil et de Jupiter ; pour les œuvres de haine et de ténèbres, on utilisera les rayons néfastes de Mars, de Saturne et de la Lune ; pour les travaux occultes, les jours consacrés à la Lune, à Mercure et à Saturne sont les plus favorables ; les poètes et les musiciens sont secourus par la Lune, Vénus et le Soleil ; les hommes d'action par Mercure et Mars, etc.

Il va de soi que la pratique de la magie suppose une parfaite connaissance de toutes les sciences physiques et naturelles, tant sur le plan physique que sur le plan astral ; enfin il est indispensable que le magicien possède au moins les sens psychiques les plus élémentaires, ne serait-ce que pour pouvoir contrôler les affirmations des sujets et médiums qu'il peut avoir besoin d'employer ; ce minimum ne peut, d'ailleurs, suffire que pour le commencement des études de magie pratique, car on ne peut être magicien passable, si l'on n'a acquis une excellente lucidité, supérieure même à celle des professionnels qui sont incapables de distinguer entre les images astrales celles qui les intéressent et celles qui sont sans utilité pour eux. Or, on n'acquiert pas toutes ces connaissances et toutes ces facultés sans beaucoup de temps et de

(1) Voir : *Le Grand et le Petit Albert.*

travail ; par exemple le développement de la lucidité consciente demande, pour un organisme normal, au moins trois ou quatre ans d'entraînement constant ; certes, l'ascétisme n'est pas de rigueur ; il est souvent même nuisible et ne doit être utilisé que dans les périodes d'immédiate préparation aux grandes opérations magiques ; mais, sans se livrer aux macérations rigoureuses, sans observer une exacte continence, sans se priver de nourriture, il est absolument nécessaire de suivre un régime d'hygiène parfois assez sévère, et variant selon les tempéraments (1).

Lorsque le magiste possède les sciences physiques et naturelles, quand il a appris à connaître théoriquement les trois mondes, à manier l'analogie et à diagnostiquer les correspondances, quand il connaît l'astrologie, quand il a réalisé son tempérament en mode suffisamment sensitif, et *surtout* lorsqu'il a fait preuve de hautes et solides qualités morales et intellectuelles, *seules véritables garanties* de son succès définitif, alors, — mais seulement alors — il peut commencer des travaux pratiques. Dans les anciennes initiations, la pratique n'était enseignée qu'après quinze ou vingt ans d'études préparatoires ; c'est que *l'art sacré* était la mise en œuvre des puissances les plus redoutables, et nécessitait la compréhension des arcanes les plus élevés ; voilà pourquoi, si nous avons effleuré seulement certains sujets, si nous nous sommes détourné de certaine portes, nous pouvons sans crainte, proclamer l'unique secret de toute la magie pratique ; ceux-là seuls qui seront à même d'en profiter le comprendront. Ce secret est résumé en deux mots : *Coagula, Solve*, c'est-à-dire : Coagule-Dissous, Condense-Disperse, Assemble-Disjoins, Fixe-Volatilise, Absorbe-Projette, etc. Qui aura pénétré l'exacte signification de cet arcane possédera le moyen d'utiliser toute la somme disponible des forces du Grand Serpent astral ; il pourra, par son vouloir, les fixer en des talismans ou des philtres rituellement consacrés aux heures planétaires ; il saura les gisements des sources et des trésors ; il commandera à la pluie et aux vents ; il dirigera le tonnerre et la peste ; il transmutera les métaux, marchera sur la mer et dans le feu, fera croître instantanément les plantes, déplacera les montagnes, paraîtra à la fois en différents lieux, traversera tous les obstacles, se transportera en un clin d'œil aux distances les plus longues, en un mot sera maître absolu des éléments sur cette terre. Et, pour atteindre à cette toute puissance sublunaire, que faut-il ? Comprendre deux mots seulement. Mais ces deux mots sont fruits de l'Arbre de la Science ; s'ils font vivre éternellement avec les dieux celui qui les mange dignement, ils sont poison mortel pour le profanateur qui en mourra de mort éternelle.

(1) Voir nos *Recherches sur les conditions d'Expérimentation personnelle en physio-psychologie.*

Nous savons que les précédentes lignes ne paraîtront à la plupart que vain puffisme, qu'emphase ridicule, que déclamation vide de sens ; nous savons cela et nous nous en félicitons, car nous aimons mieux paraître grotesque qu'être dangereux ; nous préférons le reproche d'insanité que nous adresseront les gens superficiels à celui d'homicide (et quel homicide !) que nous risquerions par plus de clarté et de précision ; et il nous suffit de savoir également que quelques uns de nos lecteurs (cinq ou six, peut-être) comprendront le motif de nos réticences. Ce n'est pas en vain que les oracles des anciennes sybilles étaient justement réputés amphibologiques. Que celui qui peut comprendre, comprenne !

VII

Théurgie, la Science et l'Art de faire des dieux !

Ce mot est un blasphème fou, ou bien il exprime le pouvoir le plus merveilleux qu'il soit donné de concevoir ; car les dieux dont il s'agit ne sont pas plus les vaines idoles de bois et de pierre que les chrétiens reprochent aux païens et les juifs aux chrétiens, que l'Ineffable impersonnel, total infini des potentialités absolues ; les dieux du théurge sont les terribles puissances astrales qui courbent sous leur domination jalouse les foules dévotieuses et tremblantes ; ce ne sont plus, comme les élémentals au service du magicien, des esprits vaguants, de faibles animaux ; un dieu est le Kamarupa de tout un peuple. Conglomérer les passions individuelles non discordantes, en faire une entité collective homogène et consciente au moins d'une conscience mécanique, puis assurer la vie astrale de cette entité, telle est l'œuvre véritablement grandiose de théurgie et les Moïse avec Œlohim, les Alexandre fils de Jupiter, les Jeanne d'Arc missionnée du Roy du ciel, les Napoléon à la prestigieuse étoile ont été théurges dans la plus haute acception du mot ; mais, tandis qu'Alexandre et Napoléon, incarnant en eux-mêmes l'idée divine et absorbant les forces kamiques de leurs peuples n'ont été dieux que de leur vivant, Moïse se distingua du dieu qu'il avait créé, s'en fit un allié, un ami « avec qui il parlait face-à-face », dit l'Écriture, et le dieu de Moïse, encore bien vivant, conserve intacte à la postérité le nom du héros qui lui donna l'être. Nos âmes individuelles sont à ces âmes des nations et des races ce que sont pour nous les âmes infimes des myriades de cellules qui nous composent ; tant que subsiste un des êtres dont les vibrations s'accordent avec celles qui sont sa vie, le dieu subsiste lui-même ; Œlohim est la correspondance astrale d'Israël ; et lorsque les derniers païens se convertirent au naissant christianisme, on entendit des voix qui proclamaient : « Le grand Pan est mort ! Les dieux s'en vont ! »

Où s'en allaient-ils, les dieux ? En enfer ! Déchus de leurs autels, ils devenaient les démons (esprits) des mondes inférieurs ; ne réfléchissant plus la



conscience de leurs fidèles disséminés, ils tombaient au rang de simples élémentals, encore plus ou moins puissants en raison de leur force acquise, mais désormais livrés à la fatalité des forces brutales de la nature aveugle qui, tôt ou tard, les désagrègent, molécules par molécules, et les étouffent, vibrations par vibrations. Et cependant, au verbe théurgique de Jésus, un nouveau dieu était né, celui que les chrétiens identifient avec l'âme de Jésus lui-même, qui était bien plus qu'un dieu, puisque Fils de Dieu, par opposition aux Fils de l'Homme et aux Fils de la Femme ; et ce dieu des chrétiens, véritablement uni d'union mystique et réellement féconde à son église, est un dieu cruel égoïste, orgueilleux, jaloux, vindicatif, ambitieux comme les dieux de Moïse, de Mahomet, de Luther et tous les autres dieux personnels qui ne sont pas l'Ineffable.

En outre de ces collectives divinités terrestres, on doit ranger dans la catégorie des dieux tous les êtres supérieurs à l'homme ; les entités que l'église catholique appelle les anges et les saints en sont le plus souvent ; au point de vue occulte, les anges sont les puissances, à leurs premiers degrès de manifestation, de l'absolue potentialité ; ce sont les êtres les plus haut placés sur l'échelle de l'involution ; n'ayant point encore mérité ni démérité, les anges sont heureux mais inconscients de leur bonheur et la mythologie biblique nous dépeint cet état en nous représentant l'Adam androgyne endormi dans le Paradis terrestre avant la séparation de ses facultés masculines et féminines ; l'histoire des anges rebelles est la même que celle de nos premiers parents coupables, et l'on peut exactement la figurer par cette disposition schématique que les initiés comprendront :

	LUCIFER	
ADAM	JÉSUS	EVE
	SATAN	

Ceci nous ramène à la kabbale et à sa pneumatologie spéciale ; car chacune des séphiroth, chacun des soixante-douze noms divins et chacun des arcanes majeurs exprime et consacre une certaine classe de manifestations des puissances divines. De même, les signes du zodiaque, les planètes, les saisons et les jours de l'année sont régis par des puissances diverses dont les noms expriment non pas tant une individualité plus ou moins forte et redoutable qu'une collectivité d'esprits, d'entités astrales parmi lesquelles certaines sont bonnes, d'autres mauvaises, les unes vigoureuses, les autres faibles, mais possédant toutes des caractères généraux qui sont la spécialité du centre auquel elles appartiennent ; aussi tous les esprits jupitériens, quelles que soient leurs variétés, ont certaines propriétés communes qui les font reconnaître comme appartenant tous à Jupiter ou plutôt au courant moteur de la planète de ce nom.

Au contraire des anges, les saints sont des êtres évolués à un stade supérieur à l'humanité, par laquelle ils ont déjà passé et dont ils ont connu les joies et les douleurs ; si infime que soit, relativement, leur rang, les saints ont donc sur les anges l'immense avantage de la conscience ; voilà pourquoi l'humanité, personnifiée en Marie, Vierge-Mère de l'Homme-Dieu, est dite avec raison par l'église catholique : Reine des Anges. Mais parmi les saints, ceux-là seuls qui ont atteints au rang de Bouddha ou d'Homme-Dieu correspondent à l'idée que s'en font les catholiques ; les autres saints, bien que supérieurs au commun des hommes, sont encore soumis à la réincarnation et, par conséquent ne peuvent entendre, ni exaucer des prières qu'on leur adresse aux pieds d'autels forcément privés de leur présence ; cependant il n'est certainement pas une seule chapelle qui n'ait été le théâtre de quelque *miracle*. Cela provient de ce qu'autour du nom invoqué, les volontés successives des fidèles se sont peu à peu agglomérées et ont ainsi donné naissance à une entité kamique d'autant plus puissante que le nombre des fidèles est plus grand et leur foi plus vive (1). Nier les prodiges des sanctuaires à la mode est un acte de mauvaise foi ou de puérilité boudeuse et ressemble à l'aveuglement d'un petit garçon qui dirait : « Je ne comprends pas comment se font les enfants, je n'en ai jamais vu faire ; donc il est faux que les enfants puisse naître ! » Pauvres petits garçons ! pauvres petits franc-maçons ! pauvres petits savants matérialistes ! que vous êtes encore loin de savoir ce que sont les choux et les roses dont votre grande sœur, l'Eglise catholique, a encore la pudique naïveté de vous parler !

Magie, psychurgie, théurgie, telles sont les trois grandes divisions de la science occulte, lesquelles correspondent aux trois mondes : naturel, humain, divin ; nous en avons dit tout ce qu'il était permis d'en dévoiler en un ouvrage de ce genre ; mais si peu développée que soit notre esquisse, nous ne pouvons, sous peine de la laisser incomplète, ne pas étudier, en quelques pages rapides, les moyens occultes qu'ont les hommes de se mettre en rapport entre eux et avec les êtres des mondes naturel et divin. Ces moyens sont de deux sortes principales ; il y a : l'évocation et l'invocation ; évoquer, c'est faire monter jusqu'à soi un être inférieur ; invoquer, c'est monter soi-même jusqu'à un être supérieur ; le magicien évoque les élémentals ; le théurge invoque les dieux ; l'occultiste qui se livre à la psychurgie évoque et invoque à la fois les hommes — vivants ou morts — avec lesquels il veut se mettre en rapport ; il les appelle à lui et fait la moitié du chemin ; du moins tel est le cas le plus fréquent, car certains hommes doivent être

(1) Voir, dans le *Lotus bleu* : *le Plan astral*, par Leadbeater, et *les Elémentals Kama-manasiques*, par le docteur Pascal.



assimilés aux élémentals et d'autres aux dieux; ceci renferme un grand mystère.

Quelque procédé qu'on adopte, à quelque catégorie d'êtres qu'on s'adresse, le principe de la mise en rapport, de la *communion* de l'homme avec d'autres individus est toujours la même ; et ce principe est exprimé par la grande loi du sacrifice qui s'applique uniformément sur tous les plans. « Rien pour rien. » Ce sera vrai partout et toujours, et c'est là le sens véritable de ces mots terribles de Moïse : « Vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent ! » Nous ne pouvons subsister qu'en absorbant la vie d'un grand nombre de créatures, mais notre vie est la source où puisent l'être une foule immense d'entités ; c'est réellement en cela que consiste la *Solidarité Universelle*, traduction exacte de cette fallacieuse étiquette : *Religion catholique* ; sur tous les plans, il est absolument exact que nous sommes tous le même Etre ; seule, l'*illusion de séparativité* peut nous faire croire le contraire ; quand nous voulons nous sentir plus unis à l'Etre total, quand nous voulons prendre contact avec un autre être personnel, il nous faut lui sacrifier une partie des éléments qui contribuent à cette illusion ; sur cet unique principe est basée la théorie de tous les sacrifices ; et l'on comprendra de suite qu'un sacrifice où la victime se distingue du prêtre ne peut qu'augmenter l'illusion de séparativité et, conséquemment, rendre plus difficile la *communion avec l'Etre.* Voilà pourquoi toutes les évocations où le magicien sacrifie un animal, dont le sang attire puissamment les larves, sont du ressort de la magie noire : toutefois, l'on ne peut pas dire que Moïse ait été un mage noir, parce que ses sacrifices sanglants avaient pour but : 1° d'empêcher son peuple de manger du sang ; 2° d'accroître par une armée de larves puissamment vitalisées les forces astrales de son Dieu Kamique ; mais la grandeur de son œuvre peut, seule, l'absoudre d'avoir employé un tel procédé. Certains sorciers ont été encore plus coupables ; ils ont sacrifié aux élémentals du sang humain, soit le leur, soit celui de leurs prisonniers ou de leurs proches ; c'est peut-être le plus effroyable sacrilège qu'on puisse commettre, car toute vie humaine appartient à l'Humanité seulement ; et les Océaniens qui dévorent leurs parents devenus vieux nous semblent moins coupables que Gephté sacrifiant sa fille au dieu d'Israël, ou les Phéniciens brûlant leurs enfants en l'honneur de Moloch. Mais Krishna et Jésus se sacrifiant pour tous les hommes, Régulus, Léonidas, Vercingétorix, Jeanne d'Arc mourant pour leur patrie, et les mères de tous pays qui, chaque jour donnent leur vie pour leurs enfants, participent à des degrés divers à la gloire pure des Sauveurs, des Christs, des Hommes-Dieux, des Seigneurs de compassion, car leur héroïsme efface vraiment les péchés du monde.

Cette apparente digression expliquera au lecteur attentif toutes les lois de l'évocation et de l'invocation. Mais, puisqu'il n'est pas permis de sacrifier du sang aux élémentals et qu'il faut, néanmoins, de toute nécessité, les attirer par quelque chose où ils puissent trouver à satisfaire leur besoin d'être, on devra donc utiliser les courants où vivent d'ordinaire les *esprits* qu'on veut évoquer, et les objets condensateurs de ces mêmes courants ; par exemple, pour évoquer les esprits de Mars, on opérera un mardi, aux heures de Mars, quand la planète Mars se trouvera en aspect favorable, et de préférence sous les signes zodiacaux du Bélier et du Scorpion qui lui sont consacrés ; l'évocateur sera vêtu d'une robe rouge et portera une couronne de fer ornée de pierres d'aimant, de jaspe, d'hématite ou de rubis ; les mêmes minéraux serviront à la confection des colliers, bracelets, anneaux et talismans portant les signes spéciaux des esprits de Mars ; les plantes servant soit à la décoration de l'autel, soit à la fabrication des parfums, seront : le poivre, le gingembre, la moutarde, le radis noir, la scammonée, la coloquinte et toutes choses amères et poisons brûlants ; devant l'autel sera tendu un tapis en peau de loup portant, en rouge, les pantacles martiens ; le feu du réchaud sera poussé vivement, au moins pendant la première partie de l'opération ; la lumière de la lampe devra être rouge ; les formules incantatoires feront fréquemment mention des noms des esprits martiens ; on récitera les prières spéciales au mardi, etc., etc. (1) ; et enfin, ayant un peu laissé tomber le feu du réchaud pour en atténuer la lueur trop éclatante, on verra, à la lumière rouge de la lampe, dans l'épaisse fumée des parfums, apparaître les esprits de Mars avec « un corps long, de couleur « noirâtre et tirant sur le rouge ; leur aspect est « hideux ; ils ont des cornes à la tête à peu près « égales à celles que portent le cerf ; leurs ongles « sont en forme de griffes ; ils annoncent leur « approche par un bruit à peu près semblable à « celui que fait le feu quand il brûle ; leur signal « est accompagné d'éclairs qui se font voir autour « du cercle magique. Leurs formes particulières « sont : un roi armé, porté sur un loup et en habit rouge ; un homme armé ; une femme portant un bouclier à la cuisse : un bouc, un cheval, un homme à plusieurs têtes..... (2). »

On procédera de même pour toutes les autres catégories d'esprit, en se plaçant chaque fois dans les conditions particulières à la nature spéciale de l'opération qu'on entreprend. Et, si étranges que puissent paraître ces prescriptions moyenâgenses, l'on peut être assuré d'un succès d'autant plus éclatant qu'on se sera mieux préparé soi-

(1) Voir surtout, pour tous ces détails, l'excellent *Traité de Magie pratique*, de Papus.

(2) D'après Pierre d'Abano.

même et qu'on aura plus scrupuleusement suivi les indications méticuleuses des rituels.

— Allons donc ! On verra des esprits cornus en s'habillant de rouge et en brûlant du poivre ?

— Certainement. parce que le port de la robe rouge et la combustion du poivre ne peuvent, liturgiquement, avoir lieu qu'après une *période d'entraînement*, d'au moins sept jours (pour ceux dont le tempérament se prête le mieux à ce genre d'expériences), et qu'il est impossible que le cerveau le plus robuste puisse résister : 1° à l'obsession d'une idée fixe soigneusement entretenue pendant cent soixante-huit heures consécutives ; 2° à l'induction de courants électro-magnétiques, isolés, localisés et condensés à l'exclusion de tous autres pendant le même laps de temps ; 3° à l'action directe de parfums hallucinatoires spéciaux inhalés dans l'affaiblissement d'un long jeûne.

— Alors, la vision des esprits ne serait qu'hallucination ?

— Ce serait au moins cela ; et, simplement à ce titre, la pratique de la magie cérémonielle serait déjà aussi dangereuse que celle du spiritisme ; mais cela peut l'être beaucoup plus ; et sans parler de la vision réelle, objective, d'entités bien distinctes de l'opérateur, ce qui est certainement possible, le phénomène peut se compliquer d'hypnose et d'extériorisation du corps astral qui, sous l'influence d'une auto-suggestion se *matérialise* plus ou moins parfaitement et prend telle forme qu'on s'attend à voir. La réalité du phénomène ne saurait être mise en doute, mais on en peut proposer des interprétations multiples ; l'expérience dira quelle est la bonne en tel cas donné.

L'extériorisation, étudiée plus spécialement par Mr de Rochas (1), se retrouve à la base de toute expérience de psychurgie transcendante. Nous avons déjà vu que le prana peut être considéré dans sa forme dynamique à l'intérieur de l'organisme, et dans sa forme statique à la périphérie du corps ; les passes magnétiques, effectuées dans certaines conditions (ou, quelquefois, les courants électriques) peuvent faire passer à l'état statique une quantité plus ou moins considérable de nos énergies dynamiques ; dès lors notre *tension d'extériorisation* augmente ; et un moment vient où notre prana statique quitte notre peau (comme s'échappe un effluve d'une machine électro-statique) en entraînant une proportion plus ou moins considérable des molécules à l'état radiant qui constituent notre corps astral. Nous avons également constaté plus haut que le corps astral extériorisé peut prendre telle forme fantômale que désire une volonté puissante ayant action sur lui ; si nous ajoutons qu'il peut (comme les rayons de Rœntgen) traverser presque tous les corps opaques (2) et se déplacer dans des limites très étendues autour du corps physique, nous aurons la clef de presque tous les phénomènes psychiques, aussi bien de ceux qui se produisent sous l'influence de la volonté déterminée d'un occultiste qui s'extériorise lui-même ou qui extériorise les autres, de près ou à distance, que de ceux qui, dans les séances spirites, semblent se manifester spontanément et comme au hasard et qui sont, en réalité, très souvent dûs au vouloir, conscient ou non, d'un médium, d'un magnétiseur présent ou absent, d'un *esprit humain désincarné*, ou bien d'un esprit surhumain, ange ou saint, à moins que les élémentals seuls soient en jeu, avec les hallucinations (3).

La pratique du spiritisme est donc, presque toujours, du domaine de la psychurgie et non de la théurgie. Pour invoquer des esprits supérieurs à la moyenne intellectuelle et morale de l'humanité actuelle, il faut d'autres conditions que celles où se placent les disciples d'Allan Kardec ; si l'on risque son bon sens à faire tourner des tables, sa santé à s'occuper d'hypnotisme et sa raison à se livrer aux évocations magiques (1), c'est sa vie qu'on expose en tentant une opération théurgique, et peut-être pas seulement sa vie corporelle ; dans l'universelle lutte pour la vie, les plus forts mangent les plus faibles, qu'ils le veuillent ou non, et les végétariens les plus sentimentalistes ne dévorent guère que quelques milliards de microbes chaque jour ; il n'est donc pas difficile de comprendre que lorsqu'on s'extériorise jusqu'à la plus extrême limite de l'extase pour s'approcher d'une aussi formidable puissance que le Kamarupa de tout un peuple, lorsqu'on prétend attirer sur soi l'attention de ce dieu, on court un danger au moins semblable à celui que courrait un élément de pile, séparé du circuit total, et exposé à la décharge d'un condensateur chargé par des milliers et des millions d'éléments semblables à lui. Du reste, nous ne pouvons donner aucune indication sur le rituel théurgique ; ceux qui vou

(1) Voir surtout : l'*Extériorisation de la Sensibilité* et l'*Extériorisation de la Motricité*.

(2) Encore une fois, nous nous élèverons contre l'assimilation trop hâtive qu'on pourrait faire des rayons X avec les autres formes occultes de l'énergie ; tout ce que nous savons jusqu'à présent, c'est qu'à côté de certains points de ressemblance, il y a de grandes différences ; ainsi, les rayons X traversent l'eau, tandis que les *rayons astraux* (?) s'y absorbent sans s'y réfléchir ni sans s'y réfracter.

(3) L'*Iconographie de la Force vitale*, par le Dr Baraduc, projette un certain jour sur ces questions obscures et permet d'entrevoir une bien curieuse méthode d'investigations dans le domaine psychique.

(1) Nous le répétons encore, nous n'attaquons pas des *doctrines* que nous trouvons très belles au point de vue moral ; nous signalons le danger très réel de certaines *pratiques* qui sont des excitants violents du système psychique. Un de nos meilleurs amis fume de l'opium ; nous avons la plus grande sympathie pour l'homme ; cela ne nous empêche pas de dire que l'opium est une drogue malfaisante, quoique notre ami l'aime beaucoup.

droit étudier la chose devront approfondir le symbolisme et la magie de la messe catholique, préférablement à toute autre ; car, de toutes les cérémonies religieuses actuelles, c'est celle qui contient le plus de pur ésotérisme : et toutes les ridicules saletés des sabbats de la goétie la plus noire, tous les sarcasmes spasmodiques du voltairianisme le plus sottement blasphématoire, tous les vices les plus épais du cléricalisme le plus ignare seront à jamais impuissants contre cette institution véritablement divine, dont bien peu ont pénétré les mystères.

Mais, pour atteindre au monde des dieux, il est une méthode plus sûre et plus prompte que la théurgie cérémonielle ; c'est la méthode du développement spirituel. Les sens spirituels sont aux sentiments moraux ce que les facultés intellectuelles sont aux sensations physiques. Le développement des sens spirituels conduit à l'illuminisme le plus pur; à la *Yoga* la plus sainte ; parmi les méthodes qui en ont été données, nous devons citer en première ligne « l'Imitation de Jésus-Christ », la « Bhagavad Gita » et la « Lumière sur le Sentier » ; puis les « Exercices spirituels » de St-Ignace de Loyola, d'un procédé très efficace mais d'un esprit trop exclusif et d'un symbolisme trop étroit ; les œuvres de Jacob Bœhm et celles de Swedenborg, en lesquelles un chercheur pourra trouver d'utiles indications ; enfin « l'Introduction à la Vie dévote » de St-François de Sales, qui, sous des apparences de dévotion à petites pratiques familières contient d'excellents enseignements. Ces œuvres suffiront au disciple pour apprendre à ne pas chercher en dehors de lui-même le secret des secrets ; lorsqu'il connaîtra la porte d'où part le chemin qui mène à la perfection, il dépendra de lui et de lui seul d'y frapper, d'y entrer et de marcher à la conquête de la Couronne éternelle dont la possession lui fera voir que nous sommes tous UN et lui fera souhaiter en pleine connaissance de cause « que tous les êtres soient heureux ! »

MARIUS DECRESPE.

Une visite à la dormeuse de Thenelles

Une femme endormie depuis 14 ans, constitue par elle-même un phénomène assez rare pour mériter l'attention du psychologue et du physiologiste. C'est à ce double titre que j'ai voulu voir celle que, dans sa localité, l'on désigne sous le titre de la *dormeuse*.

Thenelles est un petit village de l'Aisne situé à 14 kilomètres de Saint-Quentin et à 13 de Guise, à quelques centaines de mètres de la route nationale de Rouen à la Capelle. C'est là, dans une modeste chaumière, que Marguerite Boyenval, dort d'un sommeil léthargique dont aucun traitement n'a pu la faire sortir.

Voici, en racourci, l'histoire de la dormeuse.

D'un tempérament essentiellement nerveux, quoique jouissant d'une assez bonne santé, en 1880, elle souffrait d'une violente rage de dents, et eut recours, pour extraire l'objet de la douleur, à un paysan qui lui fractura la mâchoire, souffrant de plus en plus, elle s'adressa à un médecin qui, ne reconnaissant pas la fracture, la traita sans la soulager. Après des mois de souffrance, elle consulta un autre médecin qui reconnut la cause du mal, pratiqua des incisions, et finit par obtenir la guérison. Mais les souffrances endurées par la patiente avaient émoussé son système nerveux et elle devint d'une extrême impressionnabilité.

Belle fille, recherchée par sa beauté, elle devint enceinte, et le 28 mai 1882, elle mettait au monde un enfant qui mourut le lendemain. Elle avait alors 21 ans. La mort du bébé était naturelle : mais dans le village, on jasa. La justice s'émut et se transporta a Thenelles pour faire une enquête. Déjà très affectée par la perte de son enfant, à la vue des gendarmes, Marguerite fut prise d'une violente crise de nerfs et tomba en léthargie.

Depuis ce jour, c'est-à-dire depuis plus de 13 ans, elle ne s'est pas reveillée et conserve une rigidité presque cadavérique.

Etendue sur un petit lit très propre, installé dans une chambrette dont les murs sont tapissés d'images pieuses, on voit sa belle figure qui ressemble à un moulage de cire blanche. C'est une figure de morte qui repose là, sur l'oreiller. Rien ne décèle la vie dans ce visage impassible et calme ; et si l'on soulève la paupière, on ne voit que le blanc de l'œil, le rayon visuel étant dirigé en haut. La bouche est close, et il est impossible de l'ouvrir par suite de la contracture des masseters. Le pouls est presque imperceptible, le cœur bat à peine, la poitrine ne se soulève pas et la respiration n'est perçue que par un souffle très léger qui s'échappe de temps à autre des narines. La température du corps est considérablement diminuée ; parfois elle augmente subitement comme si la dormeuse était en proie à un accès de fièvre.

Elle ne fait aucun mouvement : mais si on déplace un bras, qui cède d'ailleurs assez facilement, il se contracture et prend une position en rapport avec l'action des muscles le plus fortement touchés, et cette contracture ne cesse ordinairement qu'au bout de 2 à 3 heures.

L'expression de la figure n'indique pas la souffrance ; mais le corps est considérablement amaigri, ce qui indique que la nourriture qu'on lui donne, n'étant pas suffisante pour entretenir la vie, la dormeuse consomme sa propre substance.

Pourtant, avec un dévouement digne d'éloges,

la mère Boyenval, qui veille constamment près de sa fille, attendant toujours mais en vain, le soupir qui va lui annoncer son réveil, la nourrit de son mieux. Et, puisque la bouche ne s'ouvre pas, comment la nourrit-elle? Du peptone, des jaunes d'œufs délayés dans du lait, au besoin du bouillon gras, composent toute l'alimentation de la malade; et cette alimentation est introduite 5 fois par jour dans l'organisme par voie rectale au moyen d'un irrigateur.

Avec cette admirable constance que l'amour maternel peut seul donner, elle espère, elle attend le réveil avec une confiance qui décroit néanmoins d'année en année. Mais il est probable que si ce sommeil anormal cesse, ce sera pour faire bientôt place au sommeil glacé de la mort dont la pauvre malade donne depuis si longtemps la plus frappante image.

J'ai la certitude la plus absolue que pendant les premières années de cette longue période léthargique, la pauvre malade pouvait être guérie.

Son état était scientifiquement intéressant; aussi, Charcot, Gilles de la Tourette, Bérillon, Voisin et tant d'autres médecins sont venus la voir. Avec l'agrément du médecin traitant, ils l'ont médicamentée d'une façon barbare, électrisée à outrance, suggestionnée, etc., etc., et n'ont pu constater que l'insuffisance des moyens ordinaires de la médecine officielle. Tandis qu'un magnétiseur possédant tous les secrets de son art l'aurait certainement réveillée; et en agissant ensuite avec toute la prudence que nécessite un pareil état, il l'aurait conservée à la vie.

Mais, innocente victime de l'ignorance ou de la fatuité de ceux qui se laissent appeler *les princes de la science*, quand les sources de la vie seront entièrement taries, la pauvre Marguerite, réveillée ou endormie, passera fatalement de vie à trépas; et l'autopsie de son cadavre inanimé ne fera même pas connaître le siège de l'étrange affection qui l'a maintenue, à-demi vivante, dans un état pire que la mort.

H. DURVILLE.

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

Lettres de Salem-Hermès, par H. LUCIE GRANGE. In-8° de 359 pages. Prix : 4 fr. 50.

Le réveil des idées spiritualistes, dans cette fin de siècle, est évident; mais on sait qu'il est plu ou moins associé à des pratiques occultes et spirites, ainsi qu'à des rêveries théosophiques, nées du bouddisme et qui voudraient ramener les traditions les mieux établies à un pur symbolisme.

La science, si positive qu'elle se prétende, ne peut se passer de spéculations métaphysiques, de conceptions idéales telles que l'atome, l'éther impondérable, la matière radiante, etc.; la découverte des rayons X la gêne singulièrement, car leur nature n'est pas mieux établies que celle du magnétisme minéral et animal, par exemple; puis les sciences psychiques viennent à leur tour demander à être classées parmi les sciences positives. En un mot, le matérialisme scientifique fait place de jour en jour à ce qu'on pourrait appeler l'immatérialisme. Mais spiritualisme, spiritisme, spsychisme, occultisme, théosophie, etc., sont, tout naturellement loin de s'entendre. La dispute se fait, hélas, sur le dos de la morale qui, non seulement ne progresse pas, mais encore subit un recul, et le socialisme à beau jeu de reprocher à nos contemporains leur manque de solidarité. Or, le livre de Mme Lucie Grange vient avec la prétention de tout remettre à sa place, et fait un appel éloquent à l'union de tous dans la seule religion possible, dans l'Amour et la Solidarité universel.

Les « lettres de Salem-Herniès » renferment des enseignements d'un caractère philosophique et scientifique qui mérite une sérieuse attention. Leur lecture ne peut manquer de faire une profonde impression sur le lecteur, car on y trouve exposé d'une façon nouvelle le rôle des vibrations dans l'univers, dans l'évolution des êtres et des mondes, dans le mécanisme des lois de la nature, y compris les lois d'amour et de justice. Mais évidemment tout cela n'est vrai qu'à la condition d'admettre que les forces morales se transforment en énergie physiques, et c'est là un *à priori* que nous regrettons de ne pas voir discuté au moins dans les « lettres de Salem-Hermès ».

D'intéressantes communications terminent ce volume et, il ne faut pas le dédaigner, lorsqu'on songe que Mme Grange a prédit, quatre années avant l'évènement et dans tous ses détails l'assassinat de Carnot par Caserio Santo.

Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie, par J. BOUVERY. In-8° de 464 pages. Prix : 3 fr.

Toutes les religions subissent généralement avant leur complet évanouissement, trois phases bien déterminées. C'est d'abord la période de révélation; ensuite apparaissent les apologistes, pamphlétaires mystiques et éloquents qui disculpent la révélation; enfin, les convictions s'étant saisi des masses, et les disputes et les controverses ayant commencé, on voit paraître les docteurs, ceux qui n'ayant plus à défendre les coups portés à la révélation, s'appuient au contraire sur elle et en tirent toutes les applications qu'ils en peuvent faire. Eh bien, au risque de faire bondir tous les spirites, je dirai que le spiritisme, religion qui se déclare scientifique, prend directement le même chemin que sa devancière, et que le magnifique livre de

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.
A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs.

M. Bouvéry est une superbe apologie de la révélation Kardiciste, ce qui nous indique que cette doctrine est bien près d'entrer dans sa phase la plus critique.

Car le spiritisme est avant tout une révélation ; il contient des dogmes importants, déjà bien souvent traités par la philosophie, et c'est bien à tort que les disciples de Kardec prétendent avoir sur le catholicisme, sur le bouddisme, et autres religions, une supériorité scientifique ; on ne prouve pas la réincarnation ; on ne prouve pas l'immortalité ; ce sont là des dogmes qu'on ne peut admettre qu'en faisant un acte de foi et non pas en se servant d'une formule scientifique ; on les discute avec des preuves morales, avec des analogies ; on ne les prouve jamais au moyen d'un raisonnement démonstratif.

M. Bouvéry est donc un apologiste et la preuve n'a de force chez lui que parce qu'elle dépend d'une conviction.

Il a merveilleusement condensé dans cet ouvrage toutes les objections qu'on peut lui faire, et l'on sent à chaque ligne l'apôtre qui cherche à subjuguer par la foi.

Eh bien, je suis certain que le jugement qu'on vient de porter sur lui ne va pas lui faire plaisir. C'est que, sans s'en apercevoir, toutes les raisons invoquées par M. Bouvéry sont dogmatiques, et n'ont rien de scientifiques, malgré sa volonté de le croire.

Peut-être un des premiers, l'auteur a compris qu'il fallait aborder la question du spiritisme en avouant franchement que cette question demeure sans base si on ne lui concède pas l'existence du périsprit et la théorie des réincarnations. C'est bien ; mais a-t-il raison de soutenir que scientifiquement l'existence du périsprit s'impose ; quelle raison nous donne-t-il pour nous prouver que la sensation, chez l'individu, peut être ou physique ou périsprital ?

C'est toujours la simpiternelle question de savoir si l'union de l'âme et du corps est accidentelle ou substantielle. Pour M. Bouvéry, aucun doute ; l'union est accidentelle ; elle n'est substantielle, et encore, qu'avec une forme vague et demi-matérielle. Pourquoi ne pas mettre entre ce double et l'âme un triple qui n'aurait qu'un quart de matérialité ? Mais il faut qu'une théorie puisse répondre à toutes les objections et je serais heureux que M. Bouvéry nous expliquât de quelle puissance formelle le corps reçoit alors son espèce. Est-ce par l'âme ? Mais vous placez le moteur en dehors du mobile et la chose dont un être reçoit sa désignation spécifique, constitue son essence et doit par conséquent lui être intrinsèquement unie.

Jusqu'ici la doctrine du périsprit que nous appelons en philosophie la doctrine du médiateur plastique, si bien défendu par Jean Clerc et Versario de Bologne, n'avait pas connu les hardiesses que lui prête M. Bouvéry. On disait que le double était inconscient, et, de là, la réfutation était facile. Mais M. Bonvéry va plus loin. Il soutient l'insensibillté de la matière à l'état charnel dans un corps vivant et la sensibilité du périsprit. Il n'y a rien à répondre à cela ; c'est à lui à nous fournir des preuves ; qu'il justifie les phénomènes de la sensation par cette théorie, et il trouvera peut-être en cherchant de ce côté, qu'il n'y a encore que deux théories qui se soutiennent sur ce point : le matérialisme de Buchner et le spiritualisme proprement dit.

Quant à la pluralité des existences c'est encore là un dogme qui ne se prouve par aucun raisonnement, et M. Bouvéry a bien tort de prétendre que, seule, cette théorie explique la diversité des aptitudes ; il a bien tort également de s'appuyer sur l'évangile pour la défendre. Jamais le Christ a à soutenir la pluralité des existences ; au contraire il affirme des nécessités d'une résurrection en raison de l'union substantielle du corps et de l'âme.

En résumé, ce livre est une vigoureuse défense du spiritisme ; l'auteur y montre un caractère d'apôtre, mais nous regrettons qu'il n'ait point senti que ses preuves fondamentales ressortissaient du dogme et que scientifiquement elles n'ont aucune autorité si elles ne se justifient par des applications ; il a un grand mérite ; celui de démontrer que la science officielle est insuffisante à combler les aspirations du cœur humain.

L'Ame humaine, ses mouvements, ses lumières et l'Iconographie de l'indivisible fluidique, avec 70 simili-photographies hors texte, par le docteur BARADUC. In-8° de 299 pages. Prix : 16 fr.

Nous pourrions intituler cette analyse : *Les prétentions du docteur Baraduc.*

— Monsieur, voyez-vous ce tableau noir ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, ce tableau noir..... c'est un nègre.

Je m'imagine que si jamais je rencontrais le docteur Baraduc, c'est à peu près de la sorte qu'il me résumerait l'in-octavo qu'il a publié avec la prétention de prouver les mouvements de l'âme humaine : L'homme est enveloppé d'une atmosphère fluidique ; l'âme est lumineuse ; donc cette atmosphère fluidique vient de l'âme ; c'est-à-dire : ce tableau est noir, or un nègre est noir, donc ce tableau est un nègre.

Oui, c'est là la conclusion qui se dégage de la lecture de cet in-octavo dont les raisonnements manquent quelquefois de cette lumière que M. Baraduc a trouvée dans l'élément psychique.

— Voyons, qu'est-ce que l'âme, M. Baraduc.

Baraduc. — L'âme c'est un corps fluidique vital.

Moi. — Je n'ai jamais vu de corps semblable.

Baraduc. — C'est la plaque qui les voit ; c'est pourquoi au congrès de la photographie j'ai crié : honneur à la plaque !

Moi. — Ah, c'est la plaque..... mais enfin qu'est-ce

que la vie, pour que la plaque puisse ainsi la voir.

Baraduc.—La vie est un principe intelligent,possesseur de son propre mouvement, qui, en nous, constitue des condensations de force vitale en des systèmes organiques matériels qu'il crée et détient.

Moi. — Belle phrase ! la vie est un principe intelligent; qui constitue des condensations de force vitale comme qui dirait : la chaleur est un principe..... qui constitue des condensations de force calorique. Et voilà, dirait cet imbécile de Molière, pourquoi votre fille est muette. Mais ici, M. Baraduc, vous voulez faire le malin; vous voulez nous cacher quelque chose; car je sais bien qu'en un endroit de votre bouquin, pardon... de votre livre, vous prétendez que la vie est une force matérielle. Or, si la vie est un principe intelligent et une force matérielle, un principe intelligent peut être matériel.

Baraduc. — J'ai même dit quelque chose de plus fort : j'ai affirmé que chacune de nos cellules possédait une petite âme dont la sensibilité instinctive assure le particularisme de la fonction.

Moi. — Ça, vous ne l'avez pas inventé.

Baraduc. — Non, mais je l'ai redit après Van Helmont.

Moi. — Vous l'avez bien mal redit, monsieur, car il y a dans cette proposition une erreur sur la sensibilité que je vous défie bien de défendre. Mais passons.

Baraduc. — J'oubliais de vous dire que le tout est dominé par une force supérieure.

Moi. — Je vois. Ce sont des petites âmes dans une grande âme. Allons, enfourchez votre dada et dites donc enfin le fond de votre pensée.

Baraduc. — Tenez, je vais tout vous dire; cela va vous étonner, mais peu importe : il y a en nous un capital-vie qui est le double fluidique. Ce double peut s'extérioriser et possède quatre centres vitaux, pas un de moins.

Moi. — Pan ! Me voilà un grand initié,maintenant : âme, corps fluidique vital; vie, principe intelligent, condensation de la vie; autant de cellules, autant de vies; le capital-vie, c'est un double fluidique. Merci, M. Baraduc.

Baraduc. — Honneur à la plaque !

Toutes les petites âmes de M. Baraduc, en chœur. — Honneur à ses plaques !

Me voici bien perplexe à présent. Cet homme est vraiment ahurissant, tant de mauvaises plaisanteries en si peu de mots. Si seulement une seule de mes petites âmes pouvait se porter au secours de ma grande. Allons, mon double, prends ton courage de tes deux mains fluidiques, et puisque tu es le capital-vie prête-moi sans de trop gros intérêts.

On n'en finira donc jamais de martyriser la notion de l'âme. On tend de nos jours, par un spiritualisme en dehors de toutes traditions, à distinguer l'âme de l'esprit et à en faire une sorte de corps matériel dans un autre corps matériel. On escamote la question pour la rendre plus difficile puisqu'il reste toujours la difficulté de l'influx spirituel sur la matière. Mais si l'âme existe, que peut-elle être sinon un principe intellectif et en même temps la puissance formelle du corps. La force qui gouverne le corps doit être pourvue d'une raison pour le gouverner, et diviser ces deux facultés pour les attribuer à deux êtres différents, c'est multiplier sans nécessité des états de conscience, dont nous n'avons point conscience.

Cette distinction est oiseuse. Supposez que l'âme soit une forme intermédiaire entre l'esprit et le corps, il faudra accorder à sa nature quelque chose de matériel, comme le corps, et quelque chose de la nature de la substance pensante, comme l'esprit. Et nous voilà nanti d'un être hybride dont la constitution est faite d'éléments contraires.

Car, M. Baraduc est lui-même forcé de convenir dans sa conférence faite au congrès de la photographie qu'il n'a jamais pu photographier *la pensée*, mais seulement les *images* de la pensée. Et dans cet aveu, sans s'en douter, il affirme la théorie péripapéticienne des facultés sensitives qui accorde que les images perçues par nos sens, sont reçues matériellement par l'imagination puis transmises à l'intelligence qui les dépouille de leurs formes matérielles. Mais jamais la tradition spiritualiste n'a prétendu que les facultés sensitives étaient d'une autre essence que les facultés intellectives. L'âme est un tout potentiel, et non pas un tout intégral, c'est-à-dire un principe *multiple* dans ses opérations, mais *un* dans sa cause.

Puis il reste que cette nature intermédiaire ne saurait être douée de conscience. A cette objection, les partisans de cette doctrine répondent aujourd'hui qu'au contraire, elle est douée de conscience et même, dira M. Baraduc, qu'elle est la grande conscience d'une infinité de petites consciences.

Mais il ne suffit pas d'affirmer, il faut prouver. En attendant, la raison reste invincible sur le droit d'affirmer à son tour, que lorsqu'une chose possède l'*être* elle possède en même temps l'*unité*. Car, tout être est ce qu'il est, par son essence, et l'essence est indivisible en soi. Il suit donc de là qu'il ne saurait y avoir plusieurs forces vitales dans l'individu et qu'une seule, malgré toute la prétention de M. Baraduc, lui suffit largement. Tant que ce principe de raison n'est pas renversé, on n'a aucun droit de prétendre des théories qui restent sans preuve.

Oh ! je sais bien que tous les spirites du monde dont j'attaque en ce moment l'étrange théorie du périsprit vont se dédoubler pour venir me dire que l'âme et les petites âmes baraducales ont en-

tre elles une dépendance qui les range dans la loi d'association et sauvegarde par leur collectivité, la loi de l'unité.

C'est agréablement plaisanter que de raisonner ainsi. De quelque manière qu'ait lieu cette association, elle ne saurait faire que l'homme soit un par soi-même ; cette association ne peut produire qu'une unité d'ordre, c'est-à-dire, une unité morale ; or, il s'agit ici d'une unité substantielle et l'unité d'ordre est la dernière des unités.

On n'a jamais prouvé et l'on ne prouvera jamais que l'âme soit un corps fluidique vital. Pourquoi, parce que l'on ne prouvera pas que l'âme est indépendante de l'esprit et qu'on ne saurait affirmer que l'esprit, l'intelligence est un corps fluidique. Envers et contre tous, l'intelligence reste une faculté de l'âme et elle oblige la raison à conclure que l'âme ne saurait posséder une nature différente de le sienne, car l'opération suit l'être. Or, les pensées ne peuvent revêtir un corps, elles ne sont ni composées, ni concrètes, donc ni l'esprit ni l'âme ne sont assimilables à une substance corporelle.

Ou n'acceptez pas l'âme et soyez franchement matérialiste, ou respectez au moins les conquêtes des spiritualistes, conquêtes qu'il n'est pas défendu d'étendre et de faire fructifier par la science et que l'on doit même soutenir de tout ce que la science peut leur donner de garanties.

Que tirer de ces deux propositions de M. Baraduc, qui, si elles ne sont point contradictoires, en ont du moins une forte apparence : *la vie est un principe intelligent*; *le capital-vie, c'est un double fluidique*.

Si la vie est un principe intelligent, si chaque cellule a son principe de vie, chaque cellule a son propre mode de penser ; si le capital-vie est un double fluidique, si la vie est un principe intelligent, puisque principe intelligent égale capital, principe intelligent égale double fluidique. Quel fatras ! C'est toujours le même cercle vicieux qui conduit à prétendre que l'âme est un double corporel. Pour répondre aux objections, on relègue l'esprit au troisième plan et l'on enveloppe tout cela de formules nébuleuses, aussi nébuleuses que les photographies de M. Baraduc.

Résumons. Ou soyons franchement matérialiste, ce qui n'est pas un crime, ou acceptons le spiritualisme avec les dictées de notre conscience et celles de notre raison. Mais ne nous taillons pas une vaine popularité dans des innovations qui n'ont pas le sens commun. Qui dit *être* dit *unité* : l'âme est l'être de toutes nos puissances psychiques ; de nos facultés sensitives comme de nos facultés intellectuelles ; sa nature est donc liée au phénomène de la pensée et elle est *simple* comme elle. On ne saurait prouver que l'âme est un corps fluidique, sans entrer dans des raisonnements qui ne trouvent aucun appui dans la science positive, ni dans les premiers principes de la raison.

Mais c'est une force qui a sur le corps matériel une puissance assez étendue, et dont les opérations — qui ne sont pas des mouvements, comme le prétend M. Baraduc — dont les opérations doivent, sur la substance corporelle, produire des modifications qui échappent à la faiblesse de nos sens. Ce sont ces modifications qu'il nous faut étudier, et par elles peut-être arriverons-nous à une plus complète connaissance de l'âme. Mais n'ayons point l'audace de dire que ces modifications de la matière, produite par l'opération de l'âme, constituent l'âme et révèlent ses mouvements. C'est dire que : si ce tableau est noir, ce tableau est un nègre, parce qu'un nègre est noir.

Voilà l'erreur où est tombé M. Baraduc, et comment des expériences qui peuvent être utiles pour l'avancement de la psychologie, ont été accueillies avec des préventions.

Les expériences de M. Baraduc constatent simplement *des propriétés* du corps humain qui nous restaient cachées ; mais elles ne prouvent pas *l'âme* ; elle ne nous la fait pas toucher comme il le prétend, et moins encore nous fait assister à ses *mouvements*, ce qui est contraire aux raisonnements sur lesquels s'appuie le spiritualisme.

GEORGES DE MASSÜE.

Dans les Temples de l'Himalaya, par A. VANDER NAILLEN. Traduit par le Dr **Daniel**, licencié ès-sciences physiques. In 12, de 360 pages. Prix : 3 fr. 50.

Dans le Sanctuaire, faisant suite à *Dans les Temples de l'Himalaya*, par A. VANDER NAILLEN. Traduit par le **Dr Daniel**, licencié ès-sciences physiques. Paris. In 12, de 240 pages avec figures. Prix : 3 fr. 50.

Toutes les personnes qui se sont intéressées au mouvement des idées spiritualistes, spirites et occultistes, depuis une série d'années, savent que la plupart des défenseurs de ces idées se réclament d'une doctrine ésotérique primitive, conservée dans les sanctuaires de l'antiquité et de l'Orient, d'où elle n'est sortie que graduellement pour être adaptée aux conceptions religieuses de différents peuples. Le premier initiateur de cette doctrine fut Hermès, et l'ordre des mages fondé par lui est le gardien des importants secrets qu'elle contient et qui ne peuvent être dévoilés à l'humanité que graduellement, à mesure qu'elle atteint un degré de maturité scientifique et morale suffisante pour les comprendre. Dans son premier volume « *Dans les Temples de l'Himalaya* », M. Vander Naillen permet au lecteur de suivre pas à pas les deux premiers degrés de l'initiation ésotérique en la faisant se dérouler dans un roman qui ne lui sert que de cadre. Ce volume nous dévoile des faits vraiment surprenants en même temps qu'il relate d'autres déjà connus, comme la théorie de l'involution et de l'évolution, celle des auras, etc., mais qui s'y trouvent exposés dans une langue, claire, précise, et en même temps noble et élevée.

Le second volume « *Dans le Sanctuaire* » révèle à l'humanité, *pour la première fois*, une partie des secrets les plus profonds des mages. La théorie magistrale de l'évolution intellectuelle et spirituelle des cellules cérébrales et celle non moins grandiose des lignes de force émanant du foyer divin, du pôle positif de l'univers, pour constituer les différents degrés de matérialité contrôlables ou non par nos sens, doivent être rangées parmi les plus sublimes révélations que le monde ait reçues. D'une portée scientifique extraordinaire, elles fournissent en même temps les éléments d'une foi nouvelle qui, empruntant ses arguments aux données physiques et chimiques modernes, a l'avantage d'être raisonnée. M. Vander Naillen prêche une religion fondée sur la science, religion qui est en même temps un retour aux traditions primitives dont les cultes dogmatiques ne sont que des altérations plus ou moins profondes.

Cette œuvre ne peut manquer d'impressionner vivement le lecteur, en élevant son âme dans les sphères de l'idéalité, idéalité que, selon les enseignements de M. Vander Naillen, il ne dépend que de lui de transformer en la réalité la plus tangible avec le secours des forces de l'au-delà.

Dr X...

Le Médium D. D. Home. Sa vie et son caractère, par Louis Gardy, In-16 de 157 pages. Prix : 1 fr. à la *Librairie des Sciences psychologiques.*

M. L. Gardy, qui nous apparaît comme un écrivain sincère, vient de publier un petit volume sur le médium D. D. Home, qui eut une si grande notoriété du temps de l'Empire.

Dans un style clair, intéressant, il nous montre les débuts du médecin Home, guérissant autour de lui, puis il emprunte aux travaux de Mme Dunglass Home des documents. C'est une biographie utile, surtout dans ce siècle ou le scepticisme existe à une trop haute dose.

Nous sommes heureux d'avoir à enregistrer l'apparition du travail de M. Gardy.

C'est une pierre apportée au monument du spiritisme et il était nécessaire, après les légendes qui ont couru sur Home, que sa mémoire fut défendue par un écrivain de l'Ecole qui ne cherche qu'une chose, la vérité.

Cherchons. Réponse de M. le professeur **Emile Yung**, sur le Spiritisme, par Louis Gardy. In-16 de 273 pages. **Paris** : 2 fr.

Dans cet ouvrage, M. Gardy n'est plus un biographe mais un avocat éloquent et sincère devant les convictions duquel nous avons plaisir à nous incliner.

Son volume *Cherchons* est empreint de la plus parfaite loyauté et ses idées merveilleusement présentées sont claires, limpides.

C'est un vrai livre de conviction, conséquemment de propagande et d'heureuse vulgarisation.

Des écrivains comme M. Louis Gardy, quelque soit l'Ecole à laquelle ils appartiennent, sont à estimer.

Entrer dans tout le détail de son livre entraînerait beaucoup trop loin.

Précis théorique et pratique de Neuro-Hypnologie. Etudes sur l'Hypnotisme, par le docteur Paul Joire In-16 de 327 pages. Prix : 4 fr., chez *Maloine.*

Voilà un livre de science, mais de science qui n'est expérimentale que par à peu près.

C'est en somme un volume d'un docteur qui se livre à de merveilleuses théories sur les argumentations et les démonstrations des maîtres qui l'ont précédé où qui l'ont initié à l'art de guérir.

C'est un véritable travail où la compilation, l'érudition, devons-nous dire, joue un rôle considérable.

Il y a là un effort pour présenter une documentation bien convaincante.

L'hystérie, la suggestion, l'hypnotisme, forment des parties très fouillées, très condensées. Grâce aux recherches de Bernheim, des Liébeault, Charcot, Gilles de la Tourette, Brouardel, Beaunis, Richet, Mottet, Dumontpallier, Richet. Bérillon, Luys et Mesnet.

On le voit, c'est un travail très intéressant qui contient la quintessence des idées de tous les hypnologues et qui se termine par une demande aux législateurs, de punir ceux qui, sachant qu'ils ont devant eux une nature hystérique, se seront épris d'elle au point de la désirer et de la prendre.

Allons, cette magnifique étude aura pour résultat une loi nouvelle ou plutôt un article de loi en plus dans l'arsenal du Code.

M. le Dr Joire avait mieux à faire.

Hygiène et traitement du Diabète, par le docteur Monin. In-18 de 128 pages. Prix : 3 fr. à la *Société d'éditions scientifiques.*

M. le Dr Monin n'est un inconnu pour personne.

Tous les trois mois au moins, il donne un volume nouveau. Sa facilité de travail, en fait un des plus heureux vulgarisateurs de ces temps.

Son ouvrage sur le diabète est une œuvre doublement utile ; au point de vue préventif, au point de vue curatif.

Dans l'un ou l'autre cas, il est à consulter. Ceux qui le liront attentivement y pourront trouver d'heureuses indications pour les soins à prendre afin d'éviter le diabète qui guette tant de gens vers la quarantaine.

Le Moi Eternel, par J. Laurence. In-12 de VII-225 pages. Prix : 2 fr. 75. à la *Société d'Éditions scientifiques.*

Dans ce livre, trois idées entièrement originales intéresseront sans doute, non seulement ceux qui aiment et pratiquent la science philosophique, mais encore les hommes demeurés jusqu'à ce jour indifférents à cette science. M. J. Lau-

rence désirant être compris de tous, s'est attaché à parler une langue aussi claire que possible :

1° En démontrant l'éthérogénéité de la matière, l'auteur démontre ce qu'il a appelé la *Molécule Vitale* ou éternité du *Moi*.

2° Son hypothèse du feu, composé chimique ternaire (non un sel cependant) est une explication qui a toute chance d'être plutôt une vérité qu'une simple hypothèse.

3° On parle sans cesse de l'âme, sans toutefois se rendre compte de la signification de ce mot aussi mystérieux que passionnant pour l'esprit. Dans un chapitre substantiel du *Moi éternel* intitulé *Qu'est-ce que l'âme ?* on trouvera une solution dont la logique conviendra aussi bien à celui qui croit tout fini après la mort qu'à l'être religieux qui espère un prolongement indéfini de la vie.

C'est encore un volume qui vient à propos pour augmenter la bibliothèque du spiritualisme, qui dans ce siècle est la seule chose qui puisse faire à l'humanité des progrès sérieux et durables.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

L'Expulsion des jésuites par L. GUENEAU, in-18 de 144 pages. Prix : 45 cent. l'exemplaire ; 20 fr. le cent.

L'expulsion des jésuites, tant de fois décidée et jamais exécutée est traitée simplement, avec tous les développements que la question comporte.

Dans la première partie, l'auteur fait l'historique de la milice de Loyola, montre son arrivée en France, la lutte que l'Université soutient contre elle, les tempêtes politiques et religieuses qu'elle suscite, et prouve que sa présence a toujours constitué un danger pour la patrie. Dans la seconde partie, il démontre que ce danger a été bien compris des législateurs, puisque plusieurs arrêtés d'expulsions ont été pris contre elle. Pourquoi ces arrêtés n'ont-ils jamais été exécutés ? — Puisque les jésuites ne veulent pas se soumettre à la loi commune, il est de toute évidence que le gouvernement doit les y obliger.

L'ouvrage de M Gueneau est une œuvre de saine moralisation que nous ne saurions trop recommander.

Le Diagnostic de la Suggestibilité par le docteur LUCIEN MOUTIN. In-8 de 111 pages. Prix : 4 fr.

Notre dévoué collaborateur, M. L. Moutin, directeur-adjoint de l'*Ecole pratique de Massage magnétique* où il enseigne, avec le plus grand succès, l'anatomie descriptive, l'auteur estimé du *Nouvel hypnotisme*, bien connu de la presse et du public parisien par les nombreuses et curieuses expériences qu'il a présentées dans le courant des années 1887-1888, vient de publier un nouveau volume sous le titre de *Diagnostic de la Suggestibilité*.

Ce travail intéressera non seulement les savants et les médecins, mais tous ceux qui, dans le grand public, se préoccupent de ces troublantes et mystérieuses questions de l'Hypnotisme, de la Suggestion et du Magnétisme animal.

Le docteur Moutin, après avoir exposé l'essentiel des résultats acquis jusqu'ici à la science dans cet ordre particulier de recherches, fait connaître un procédé nouveau, trouvé par lui, qui permet de distinguer très rapidement, dans un nombre quelconque de personnes, quelles sont celles qui peuvent être rapidement influencées par la suggestion hypnotique ou par le magnétisme.

On remarquera dans ce livre la théorie ingénieuse et hardie par laquelle l'auteur rend compte des effets de son procédé et qui remet de nouveau en discussion l'hypothèse d'une force émanant de l'organisme humain et susceptible d'agir à distance pour produire les phénomènes dits du magnétisme animal et de la suggestion mentale. L'auteur cite à l'appui de cette théorie un grand nombre de faits inédits, tirés de ses observations et expériences personnelles, dont quelques-uns sont tellement extraordinaires qu'ils paraissent tenir du prodige.

Les Messies esséniens et l'Eglise orthodoxe, par RENÉ GIRARD et MARIUS GARREDI. In-12 de XX-396 pages. Prix : 3 fr. 50.

Tel est le titre d'un ouvrage du plus haut intérêt, dont nous avons déjà parlé, et qui eût, depuis trois ans un grand succès de curiosité. Appuyé sur des faits historiques, formant une série de chroniques aussi curieuses que documentées, entre autres une révélation précieuse sur la mort de Jésus, faite à un collègue, à Alexandrie, par l'*Ancien* (supérieur) de l'Institut essénien de Jérusalem, témoin oculaire, cet ouvrage est d'une importance capitale au point de vue de l'origine du christianisme.

L'idée unique qui rattache les chapitres les uns aux autres, c'est la protestation contre les fausses doctrines qui depuis l'âge d'or jusqu'à nos jours, ont fait le malheur de l'humanité.

Les Auteurs, prenant à parti *les sacerdotaux qui se sont emparés de l'éducation des peuples et des princes*, affirment que le matérialisme et la démoralisation générale en sont les résultats, et qu'il est urgent DE RÉTABLIR LA MORALE SOCIALE DE JÉSUS L'ESSÉNIEN, le Messie du Ier siècle, si héroïquement confirmée PAR JEANNE DARC, LE MESSIE DU XVe SIÈCLE !!

Après avoir donné tous les moyens de sortir de *l'in-pace sacerdotal* en acquérant à jamais la liberté de conscience, *les Esséniens du XIXe siècle* VEULENT qu'on donne pour base à l'éducation de la Jeunesse, leur trinome *des trois vertus* : JUSTICE, DÉVOUEMENT ET SOLIDARITÉ ! qui résument la religion Essénienne des deux Messies JÉSUS ET JEANNE DARC.

Aucune Histoire n'a pu révéler ce qu'on trouve *dans le livre des Esséniens* sur les missions de l'ENVOYÉ DE DIEU, interrompues par son supplice,

continuées jusqu'à nous, par ses Disciples !... Et les résultats de son Martyre ! ! !

Les auteurs terminent par une touchante prière à leurs Sœurs et Frères, sans distinction de croyance, de cultes ou de nationalités, de VOULOIR bien s'unir à LA VOLONTÉ de tous les Fils de la Terre qui VEULENT l'anéantissement de l'empire du mal et des préjugés qui le soutiennent, afin d'inaugurer LE RÈGNE DU BIEN PAR LA JUSTICE POUR TOUS QUI EST : LA DÉLIVRANCE DE LA FAMILLE HUMAINE.

L'Etoile de Kerven. Précédée d'une Lettre de **Victor Hugo** à l'auteur et d'une Préface de **M. Garredi.** Révélations en trois actes, suivies d'un épilogue au XX• siècle, par **René Girard.** In-8 de 56 pages. Prix : 1 fr.

C'est un drame en beaux alexandrins, dans lequel l'auteur expose la quintessence de ses convictions religieuses et philosophiques, qui sont développées dans l'ouvrage précédent.

Les Mystères de Constantinople, par PAUL DE RÉGLA. In-12 de VII-300 pages. Prix : 3 fr· 50, chez *Stock*.

Le Secret d'Yildiz, par le même. In-12 de 338 pages. Prix : 3 fr. 50, chez le même éditeur.

Après la *Turquie officielle* et les *Bas-fonds de Constantinople*, P. de Régla nous présente deux nouveaux ouvrages écrits sous la forme de romans des plus attachants.

Les troubles et les massacres de Constantinople, que l'auteur n'a cessé de prédire depuis la publication de son premier volume sur le monde turco-levantin, impriment à ces deux ouvrages un cachet d'actualité qui fera leur succès.

Après nous avoir montré le monde officiel du palais d'Yildiz, puis la tourbe si pittoresque des bas-fonds de la grande ville asiatico-européenne, l'auteur nous initie, cette fois, à la lutte mystérieuse et occulte qui, latente ou aiguë, a toujours existé entre les partisans du sultan régnant et ceux de son frère le sultan Mourad.

Ainsi qu'il le dit dans l'avant-propos du premier ouvrage, l'auteur a voulu donner de l'histoire vraie sous la forme attrayante d'un roman à l'Alexandre Dumas. Y est-il parvenu ? Nous le pensons, et nous n'hésitons pas à croire que les nombreux lecteurs de ses livres le penseront aussi.

Le second ouvrage complète les étranges révélations du premier, et donne la clé non seulement des événements sanglants qui viennent de se passer en Turquie, mais encore de ceux qui se préparent.

Si l'on considère que les *Mystères de Constantinople* et les *Secrets d'Yildiz* ont été écrits dans le courant des trois derniers mois de l'année 1895, on reconnaîtra que le khôdja a prédit avec une singulière précision les événements qui menacent de mettre le feu aux poudres européennes.

En lisant ces étranges ouvrages, où abondent les documents historiques, on ne peut moins faire que de reconnaitre avec quelle lucidité l'auteur a traité cette question d'Orient si embrouillée

Résumant son œuvre en un dernier chapitre, celui qui a pour titre *Une vente suprême*, l'auteur nous montre la situation de l'Empire ottoman telle qu'elle est actuellement.

Nouvelles ésotériques, par Mme E. Bosc, avec Préface. Notes et Post-face de **J. Marcus de Vèze**. In-12 de XXIV-348 pages. Prix : 3 fr.

Tout le monde désire connaitre aujourd'hui les questions de psychisme, d'occultisme et de théosophie, sinon d'une façon transcendentales, au moins dans leurs données élémentaire, et les *Nouvelles ésotériques* permettent d'atteindre ce but.

Dans ces nouvelles, en effet, il est question de psychisme, de spiritisme, de double vue, de clairvoyance, de télépathie, d'occultisme, de théosophie, et de magie blanche et noire, de sorte que le lecteur s'instruit en se distrayant.

Ce petit volume peut être mis entre toutes les mains, car l'auteur vise surtout à conquérir les âmes au spiritisme ; les jeunes filles peuvent donc le lire sans le moindre danger.

La Médecine des âmes, par le docteur Laurent. In-16 de 113 pages, relié. chez *Maloine*.

Petit opuscule élégant dans la forme et bizarre dans le fonds, qui est présenté comme un traité de méditations religieuses. Point de dissertations thérapeutiques, mais seulement des conseils qui ne sont certainement pas sans intérêt, surtout en ce qui concerne le choix du médecin. L'auteur admet l'importance de l'action psychique : le raisonnement, la persuasion, la suggestion même, surtout quand elle est associée à un régime convenable.

La Grande Enigme, roman mystique, par JULES DE NIEMIRICZ, avec Préface de **Jules Bois**. In-8· de X-395 pages. Prix : 3 fr 50.

La Grande Enigme de l'auteur slave de Niemiricz est l'épopée très intéressante d'un ascète occidental. Polonais d'origine, le héros, Marius, descendant d'un réformateur et d'un martyr, se consacre entièrement à la science et cherche la solution du problème de la Vie. Dans la première partie du roman — la plus faible — nous voyons Marius lutter avec succès contre les passions humaines, et surtout contre l'amour charnel qni vient souvent aiguillonner sa chair... La seconde partie de l'œuvre est initiatique, l'auteur fait preuve d'une profonde érudition en ce qui concerne les mœurs et la religion des fakirs de la tribu de Pulhias seuls détenteurs de l'antique religion aryenne dans toute sa pureté. Mais, et c'est là surtout que l'œuvre devient puissante, après la cérémonie de l'initiation, la Chair reprend ses droits et Marius s'enfuit du Temple d'Ellora, emmenant avec lui la nièce du grand-prêtre.

Le dénouement est assez banal ! Précédée d'une

remarquable préface de J. Bois, malgré certaines imperfections *La Grande Enigme* est une œuvre intéressante.

La Mort et l'Au-delà, par Annie Besant. Traduit de l'anglais, par le docteur **Pascal.** In-12 de 132 pages. Prix : 1 fr. 50.

Ouvrage très intéressant, purement technique de la directrice actuelle du mouvement théosophique. Il serait trop long de l'analyser, nous nous contentons de le signaler à tous ceux qui pensent que la mort n'est pas le but final de notre existence.

Du Traitement externe et psychique des maladies nerveuses, par le docteur Gérard Encausse. In-12 de 208 pages. Prix : 3 fr.

Le Dr Encausse, dont les nombreux et intéressants travaux sont si appréciés de tous, vient de publier une sorte de manuel synthétique, dont les différents éléments sont, dit l'auteur, éparpillés dans une foule de traités speciaux. Nous voyons là que le Dr Encausse péche un peu par excès de modestie ; car, outre l'exposé très net des différents modes de traitements appliqués aux maladies nerveuses, l'auteur nous livre les résultats d'expériences très personnelles.

Le *transfert* par les aimants, l'*électrothérapie*, l'*électro-magnétisme*, le *magnétisme humain*, l'*hypnotisme* même avec la *suggestion*, trouvent une grande place dans ce traité, où il est également question de la *métallothérapie*, de l'*absorption cutanée*, du *traitement diététique de Schroth*, du traitement des névralgies par la *flamme*, etc.

C'est un excellent petit traité qui rendra surtout de grands services aux médecins qui ne connaissent pas assez la technique, pourtant si simple, de ces divers modes de traitement plus ou moins connus, que l'on a vus pratiquer à l'hospice de la Charité, à la Clinique de l'*Ecole pratique du Magnétisme* et un peu partout, sans les apprécier à leur juste valeur.

Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. Enquête et commentaires par A. Aksakow. In-12 de 218 pages. Prix : 4 fr.

Bien étrange ce cas de dématérialisation signalé par Aksakow. La compétence de l'auteur ne peut pas être mise en doute ; malgré cela, il répond avec soin à toutes objections qui peuvent lui être faites, approfondissant lui-même son enquête dans une correspondance qu'il nous donne entière et cóncluant sur un désir de recommencer l'expérience afin d'étudier les causes et d'élucider encore quelques points qui pourraient rester obscurs.

Ce phénomène fut observé le 11 décembre 1893, à Helsingfors en Finlande chez l'ingénieur Seiling ; le médium Mme d'Espérance posa par hasard, au cours d'une séance, ses mains sur ses genoux. Quelle ne fut point sa stupéfaction de s'apercevoir qu'elle était privée de ses jambes sans avoir passé dans l'état de transe et sans qu'elle se fut aperçue de la disparition de cette partie d'elle-même. Le buste pourtant n'avait subi aucune transformation et le sujet semblait toujours être assis. Les personnes présentes constatèrent le phénomène et chaque fois que l'une d'elles passait sa main à l'endroit où la dématérialisation s'était produite, le médium percevait une sensation de souffrance. A côté se mouvait une apparition lumineuse...

Cet ouvrage qui expose ces faits extraordinaires, incompréhensibles, prouve-t-il, irréfutablement la communion des esprits, nous ne le croyons pas, mais il sera peut être le point de départ d'observations qui permettront enfin de pouvoir résoudre cette importante question.

Petit Dictionnaire de Graphologie, par Alfred Giraud. In-12 de 124 pages. Prix : 2 fr.

Petit guide permettant de faire en peu le temps des progrès appréciables dans l'art de connaître le caractère et les aptitudes des individus par l'examen de leur écriture. Très rationnel, mais plus mécanique que scientifique, cet opuscule est plutôt destiné aux amateurs qui débutent dans cette étude.

La Photographie du Mouvement. avec 30 figures, par G. Vitoux. In-8° de 31 pages. Prix : 75 cent., chez *Chamuel*.

Biographie d'Allan Kardec. Discours prononcé à Lyon le 31 mars 1896, par H. Sausse. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent., 7, rue Terraille, Lyon.

Je le défie, ou Cartel livré à Dieu et à son unité ternaire, par Léo Taxil. Opuscule de 42 pages in-8° par P. Blanc, à Aramon, Gard,

Anglophobie gouvernenentale. Manœuvres des protestants à Madagascar et à Tahiti, par P. Gardey. In-12 de XVI-48 pages, chez *Chamuel*.

L'Avenir de l'Europe et l'Alliance franco-russe, par Bourgoin-Lagrange, Broch, de 29 pages. Prix 50 cent., à l'*Agence de la Presse*, 25, rue Réaumur.

Spinosa expliqué. Lettres à M. le docteur A. Forel, par un client, In-12 de 24 pages. A Saint-Dié. chez *L. Humbert*.

Der Magnetismus. als Keikrast, par J. Rohm, magnétiseur. In-8° de 82 pages, avec 6 photographies, relié, à Wiesbaden.

Distancias de las estellas, par **Camille** Flammarion, traduit par **E. Garcia.** Broch. in-12 de 23 pages. Prix : 25 cent., à la *Irradiacion*. à Madrid.

Luis ó paginas de la existencia de un espiritu. In-16 de 31 pages. Prix : 25 cent. à la *même librairie*.

Origen de todos los cultos, par Fabian Palasi. In-16 de 68 pages. Prix : 50 cent. à la *même librairie*.

Comment on devint alchimiste.

Notre collaborateur, M. Jollivet Castelot, prépare sous ce titre un ouvrage des plus curieux qui doit paraître dans le courant de cette année. On y trouvera une méthode simple, à l'usage des Kabbalistes, des Occultistes et des Esotéristes de la Rose-Croix, de l'Ordre Martiniste et du Groupe

Indépendant d'Etudes Esotériques ; ce sera un traité intéressant pour tous les alchimistes et pour les chimistes, car ces derniers trouveront les preuves expérimentales de la transmutation des Corps, donc de l'Unité de la Matière, doctrine depuis toujours défendue par l'occultisme. L'ouvrage sera divisé en trois parties : la première partie indiquera les rapports de l'Alchimie et de la Kabbale, reliant ainsi à l'Illuminisme un des chapitres les plus importants de la Gnose.

La deuxième partie, donnera la méthode d'entrainement hermétique, expliquera l'ascèse vers l'adeptat, les règles nécessaires : « *Comment on devient adepte.* » Jamais encore n'a été tenté cet essai qui formera un chapitre très original du livre ; ce sera en quelque sorte un *Catéchisme* de l'alchimiste étudiant sous ses faces l'orientation psychique nécessaire pour aboutir à un résultat sérieux : La journée d'un alchimiste. La religion et l'alchimiste, l'adepte, le rôle de l'Hyperchimie, etc... tels seront les sujets approfondis. La troisième partie sera consacrée à la pratique de l'alchimie ; les principales recettes et théories des alchimistes anciens et modernes, des contemporains surtout, seront mises au jour, groupées méthodiquement. Les notes pour le grand œuvre, pour l'installation du laboratoire hermétique, seront aussi nettes que possible, basées sur la science positiviste et sur la science occulte, appelées aujourd'hui à se prêter leur mutuel appui en attendant leur complète fusion.

Comment on devient alchimiste sera un très curieux ouvrage, le plus complet sur le sujet malgré sa concision voulue, et absolument nouveau : il présentera l'alchimie dans son ensemble, l'ascèse magique vers l'adeptat, jetant la lumière sur la vie de la matière, sa constitution, ses transmutations et sa cyclique marche.

Ce livre ne sera tiré qu'à un nombre très restreint d'exemplaires tous de grand luxe, numérotés à la presse ; le Dr Papus écrira la préface.

REVUE DE THÉRAPEUTIQUE

Les cures suivantes ont été obtenues par les élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Rhumatisme. — Mme Baraguey, 9, rue Aubriot, Paris, souffrait depuis 15 ans d'une douleur rhumatismale dans l'épaule gauche, qu'aucun traitement médical n'avait pu faire cesser. Désespérée, et ne croyant plus à l'efficacité d'aucune médication, elle vint à la *Clinique* de l'*Ecole* sans grand espoir. M. Soury se chargea de son traitement, et par le massage magnétique, il la guérit complètement en une vingtaine de séances.

Rhumatisme. — Mlle Elise Leroy, 44 ans, demeurant 27, rue Victor-Massé, souffrait depuis 14 ans de rhumatismes dans les jambes, qui l'empêchaient parfois complètement de marcher. Guérie à la Clinique de l'Ecole, en novembre dernier, après 15 séances de massage magnétique.

Guérisons obtenues par M. P. Marzin, à Brest, par le magnétisme et l'électro-magnétisme, d'après la méthode de M. le docteur Iodko.

Bronchite chronique. — M. Lalaun, agent de police, atteint d'une bronchite chronique considérée comme incurable, avait dû suspendre son service. Il vint péniblement au traitement de M. Marzin et fut soulagé de suite. Au bout de 15 jours, il reprenait son service ; et la guérison fut complète en deux mois, au grand étonnement des médecins qui le soignaient sans résultat depuis 3 ans.

Gastrite compliquée d'anémie. — M. Templier, employé du gouvernement, souffrait d'une gastrite qui se compliquait d'une anémie de plus en plus grande. La faiblesse et la maigreur étaient extrêmes, l'appétit était presque nul et la digestion toujours pénible. Il fut guéri en 3 semaines, après avoir assisté à 5 séances de magnétisme humain et à 4 d'électro-magnétisme. Pendant la durée du traitement, son poids a augmenté de 6 kilog.

Migraine. — Mme T... souffrait depuis 5 ans d'une migraine atroce compliquée de maux d'estomac et malaises divers. Guérie en 3 semaines par 15 séances de magnétisme humain.

Crises nerveuses. — Mlle R..., 17 ans, très anémique, était affectée de crises nerveuses qui avaient résisté à tous les toniques et anti-nerveux prescrits en pareil cas. Il y avait insomnie, manque d'appétit, faiblesse générale. Un mieux sensible se fit sentir dès la première séance, le sommeil revint, l'appétit se rétablit, et la guérison fut complète en 3 semaines, avec 18 séances de magnétisme humain et électro-magnétisme.

Catarrhe. — M. Le Borz, retraité, 67 ans, affecté d'un catarrhe pulmonaire depuis 2 ans, fut si considérablement amélioré en 15 jours, qu'il se considère comme guéri.

Douleurs. — M. G... souffrait de douleurs violentes un peu partout depuis 2 mois. Guéri en 15 jours, en alternant les séances de magnétisme humain avec celles d'électro-magnétisme.

Les guérisons suivantes ont été obtenues par M. Lecomte, au Mans.

Otorrhée. — Mlle Landais, 5 ans, 24, rue Calié, au Mans, souffrant depuis 3 mois d'un écoulement d'oreilles, fut complètement guérie en 2 séances.

Obésité. — Mme Corbin, 45 ans, rue Navarrin, au Mans, était affectée d'obésité depuis 21 ans. Le ventre était presque constamment doulou-

reux ; et couchée, elle supportait à peine sa couverture. Le bras droit était très faible, la tête lourde, et il y avait une constipation opiniâtre. Dès la 1re séance, un mieux sensible se fit sentir. Au bout de 15 jours, le ventre, considérablement diminué, n'était plus douloureux, la tête était libre et tous les malaises avaient disparu. Elle fut complètement guérie en 6 semaines, par le massage magnétique.

M. Lecomte nous signale encore d'autres guérisons, mais nous ne pouvons en rendre compte faute de place.

GUÉRISON PAR LES AIMANTS

Rhumatisme. — M. Féraud Joseph, berger, à Malijai (Basses-Alpes), souffrait depuis 5 mois d'une douleur violente, presque continuelle, dans un genou. La douleur était plus vive lorsqu'il était assis ; il y avait de courtes intermittences ; et souvent, il ne pouvait pas vaquer à ses affaires. Il demandé une lame magnétique spéciale pour le genou, sans dire à quel usage il la destinait. Cette lame lui fut envoyée, et il l'appliqua sur le siège de la douleur. Le résultat obtenu mérite d'être signalé, car il affirme non seulement la valeur curative de l'aimant, mais aussi la polarité du corps humain.

Voici la lettre qu'il adressait à M. Durville, à la date du 5 octobre 1896.

Monsieur,

Voilà 2 ans que je vous ai demandé une de vos lames magnétiques vitalisées pour la maladie de mon genou. Il est temps que je vous informe du résultat que j'ai obtenu.

Je fis l'application isonome (position qui excite), mais je m'aperçus bientôt que ce n'était pas cela qui me convenait. Je plaçai la lame en position hétéronome et en 8 jours, j'obtins la guérison complète de ma maladie.

Je vous remercie du fond du cœur, car depuis je n'ai plus ressenti la moindre douleur. C'est une preuve de plus en faveur de la valeur curative de vos aimants.

J'ai l'honneur, etc. J. FÉRAUD.

Les premiers décrets contre l'exercice illégal de la Médecine.

Entre autres documents intéressants que contient le premier volume du *Chartulaire de l'Université* vient de publier le dominicain Denifle et M. Emile Chatelain, sous les auspices du Conseil général des Facultés de Paris, nous y trouvons la première charte prescrivant des mesures coercitives contre l'exercice illégale de la médecine. C'est un édit par lequel Philippe IV, roi de France, « ordonne que dans la ville de Paris, — lieu d'où jaillit, à vrai dire, la source la plus abondante de la science, qui enfante des savants, et, recevant des ignorants dans son sein, les renvoie enfin tout pénétrés des eaux de la sagesse épanchées de ses savants, et illustrés par les connaissances qu'enseignent ses diverses facultés, — ainsi que dans la vicomté de Paris, personne ne pourra exercer la chirurgie, sans avoir été examiné par les maîtres chirurgiens jurés, demeurant au dit Paris, réunis pour ce faire à la requête de maître Jean de Picardie, et sans avoir obtenu de lui ou de ses successeurs, avec l'approbation des autres chirurgiens ou de la majorité d'entre eux, constatée par leur vote, la puissance de pratiquer ledit art. Les chirurgiens examinés et approuvés prêterait serment, devant le prévôt de Paris, de ne pas visiter ni panser plus d'une seule fois un blessé dans les lieux saints, ou autre endroit ayant droit d'asile, sans avertir le prévôt ».

Ce dernier point, notons-le, serait aujourd'hui considéré comme contraire au secret professionnel.

Cet édit royal ne tarda pas à recevoir une sanction. Ce fut d'abord « un mandement du prieur de Sainte-Geneviève excommuniant Clarisse de Rouen pour pratique illicite de la médecine (18 février 1312). Cette *rebouteuse* était mariée à un certain Pierre, dit Faverel. Celui-ci, qualifié d'*empirique*, fut également excommunié le 13 juin suivant par un « mandement de maître Nicolas de Saint-Just ». La sentence d'excommunication portée contre Clarisse de Rouen portait qu'il était défendu sous peine d'excommunication d'avoir aucun rapport avec elle, eundo, redeundo, stando, sedendo, bibendo, comedendo, potu, cibo, furno, molendino, ignem, aquam eidem administrando, consilium, auxilium, eidem, empendendo, panem, vinum, carnes, pisces, vestes seculares, et omnia ala eidem vendendo aut ab ipsa emendo ant alio quoquomodo participare ».

Plus loin, dans ce même chartulaire; se rencontre une autre pièce d'après laquelle, le 11 août 1322, le Procureur doyen de la Faculté de Médecine de Paris, accuse Jacqueline-Félicie d'exercer illégalement la médecine. Il appert des dépositions des témoins (6-23 octobre 1322) que la susdite Jacqueline, tâte le pouls des malades, examine leurs urines, et leur promet de les guérir, leur commande des bains, leur prescrit de se faire transpirer, de boire des fusions de camomille, etc.

Puis, vient la défense de Jacqueline, des répliques de la Facuté de Médecine, et la condamnation inévitable de l'accusée.

GEORGES DE MASSUÉ.



UN FLUIDE UNIVERSEL

Sous ce titre, la *Lumière* de septembre publie le curieux article suivant, traduit de la revue allemande *Psychiche studien.*

M. F. Rychnowiski, ingénieur et électro-technicien de Lemberg, a fait part récemment à la société polytechnique de cette ville, de la découverte d'une nouvelle force ou, selon son expression, d'une matière d'extrême ténuité, d'un fluide qu'il appelle électroïde, parce que l'électricité est nécessaire pour lui donner naissance. L'appareil producteur, dont M. R. garde encore le secret, comprend cependant un dynamo à tension constante très énergique. Pendant qu'on tourne la manivelle. le fluide s'écoule librement par un épais tube en caoutchouc donnant issue au dehors par une ouverture grosse comme une tête d'épingle. Le fluide sortant par cette ouverture forme un faisceau visible dans l'obscurité sous l'aspect d'un cône lumineux violet et l'on peut aisément diriger ce fluide sur les objets qu'on veut influencer. Sa puissance est extraordinaire. En approchant de lui un tube de Geissler, celui-ci s'illumine aussitôt d'une lumière verdâtre pâle et comme lunaire au moyen de laquelle on peut obtenir dans l'obscurité des photographies à contours très nets visibles des deux côtés de la plaque; cette influence se fait sentir dans une sphère circonscrite de plusieurs décimètres de rayon autour du point d'émission du fluide; au-delà plus rien. Qu'en approchant une lampe ordinaire à incandescence, on voit le fluide lumineux pénétrer dans la boule de verre, puis s'y condenser en petits nuages lumineux comme phosphorescents. La boule reste lumineuse et le fil de charbon incandescent pendant quelques secondes après la suspension de l'arrivée du fluide; la main placée sur la boule détermine le dégagement d'étincelles électriques et l'extinction immédiate. Lorsqu'on approche de la lumière la boule chargée, on constate que le fil de charbon est attaché au verre, comme l'aimant au fer. Après la décharge, le fil revient à sa position primitive. Donc la charge communique au verre, qui est un non conducteur de l'électricité, la propriété d'attirer des bâtonnets de charbon.

Le nouveau fluide fait tourner rapidement de gauche à droite, un petit ballon sphérique de verre, vide d'air, et fixé sur une tige métallique. Lorsqu'on suspend au-dessus de ce ballon un anneau ou une autre petite boule, cet objet se met à tourner autour du ballon dans le sens rétrograde, de droite à gauche, en décrivant un orbite elliptique (?).

Par cette expérience, M. R., prétend expliquer les mouvements de la terre et des planètes, son fluide étant, peuse-t-il, identique au *fluide universel.*

Il parait aussi que ce fluide exerce sur les substances organiques une action organisatrice et plastique extraordinaire. M. R. possède des photographies du faisceau lumineux ainsi que des substances organiques exposées au fluide. En photographiant le sang humain soumis à cette action, il a obtenu l'image très nette d'une tête humaine de la grandeur d'une pièce de 5 centimes, etc., d'où l'on pourrait conclure que les formes des organismes animaux et végétaux ne seraient qu'une sorte de cristallisation des éléments chimiques sous l'influence de ce fluide analogue aux végétations qui se forment en hiver sur les carreaux par congélation de l'eau. Ce même fluide active d'ailleurs la végétation et permet d'exécuter la fameuse expérience des fakirs; mais on peut aussi tuer les organismes dans certaines conditions, en modifiant le mode d'action du fluide; il en est ainsi notamment des bactéries, propriété peut-être utilisable en médecine. Ce fluide fait cicatriser les plaies rapidement; comme les rayons X il fait renaître une souris noyée.

Donc d'après M. R., ce fluide est la source de la vie dans l'Univers et la cause des mouvements planétaires et sidéraux. Il est en quelque sorte, le sang de l'Univers. la cause de la Lumière de la chaleur, du mouvement. Lorsque ce fluide arrive du Soleil sur la Terre, il est en partie absorbé par elle et transformé en énergie cinétique et calorifique; une autre partie, réfléchie par la Terre et les autres objets, se transforme en lumière. Dans certaines conditions, le fluide se transforme en électricité et réciproquement.

FAITS ET COMMUNICATIONS

Un temple spiritualiste. — M. Lucian Pusch, à l'Ober Waid, près Saint-Gall (Suisse), se propose de fonder dans cette localité une sorte de temple, un établissement destiné à tous ceux qui s'intéressent au spiritualisme. Il y aurait bibliothèque, salle de réunion, pension à bon marché, etc. etc.

Les expérimentateurs en magnétisme et en spiritisme trouveraient là de grandes facilités pour leurs recherches. Ce temple du spiritualisme contemporain serait fondé à l'aide de souscriptions que le promoteur sollicite.

Spiritisme. — Sous ce titre, Victorien Sardou vient d'écrire une pièce qui doit être interprétée par Sarah Bernardt à la *Renaissance.* L'éminent auteur dramatique est, en effet, un apôtre convaincu du spiritisme. Il fut même, il y a une quarantaine d'années, un médium remarquable, et l'on a de lui plusieurs figures des plus curieuses, entr'autres la façade de la maison de Mozart sur le Jupiter qu'il a lui-même gravée au burin, sans rien connaître de l'art délicat du graveur.

M. le docteur Lalande, un médecin très sympathique aux idées magnétiques et qui a toujours été le défenseur de l'exercice libre, vient de s'établir à Lyon, 11, rue Tronchet. Connu par ses études sur l'histoire de la médecine à la Faculté de Paris, le docteur Lalande est un des rares médecins qui conservent le respect du passé, des vieilles sciences hermétiques et allient l'enseigne-

ment de la tradition aux découvertes modernes. Il est attaché à notre *Ecole secondaire* de Lyon en qualité de professeur de physiologie et d'anatomie descriptive.

Le merveilleux spectacle des frères Isola attire chaque soir une foule considérable à la salle du boulevard des Capucines. A titre de renseignement pour ceux dont les instants sont comptés, voici l'heure où paraissent ces remarquables scènes : à 10 heures, le *Piano magnétique* et la *Roulette* ; à 10 heures 1|2, *les Cerveaux Siamois* et le *Caucasien* ; à 11 heures. le *Fantôme aux mille couleurs.*

Du Massage dans les troubles urinaires liés aux déviations utérines. — Sous ce titre, la *Revue médicale* du 25 novembre publie la note suivante :

« M. E. Monod, chirurgien des Hôpitaux de Bordeaux, ayant constaté les bons résultats obtenus par le massage dans les deux grands services de gynécologie de l'hôpital général de Vienne a voulu expérimenter ce mode de traitement volontairement ignoré par la plupart des gynécologistes français.

« L'auteur relate les résultats obtenus par le massage dans les cas de déviations utérines et surtout d'antédéviations entrainant, comme symptôme unique ou prédominant, des troubles de la fonction urinaire. Il rapporte les observations de onze malades, chez lesquelles la suppression de la fréquence des mictions et de toute douleur a été obtenue au bout de vingt-cinq séances en moyenne, à raison de trois séances d'une dizaine de minutes par semaine. Ces cas ont été traités par le massage direct seul, sans y adjoindre les mouvements gymnastiques spéciaux, qui font partie de la méthode de Brandt.

« Le massage, dans cette variété d'affections, sans déterminer la guérison absolue des cas d'anté et rétrodéviations, produit une amélioration notable, supprime les troubles urinaires des antédéviations, la constipation opiniâtre des rétrodéviations, rend en un mot aux malades d'incontestables services. »

La vue rendue aux Aveugles. — Il parait qu'Edison, l'illustre électricien américain, est parvenu à faire voir des aveugles en employant les rayons X. Un médium a obtenu des résultats analogues, si nous en croyons l'information suivante que nous donne le *Gaulois* du 29 décembre :

« Le docteur Heber Robarts, de Saint-Louis, vient d'expérimenter dans sa clinique les effets des rayons X sur les aveugles. Ces expériences ont porté sur quarante individus ; elles ont démontré ce que nous disions dans une note parue à cette place il y a quelques semaines, que certains aveugles étaient susceptibles de « percevoir » des objets à l'aide des rayons X.

« Percevoir et non voir, avions-nous dit. Effectivement des aveugles de naissance ont pu percevoir les ombres et les lignes de certains objets. D'autres privés de cristallin ont pu distinguer avec suffisamment de clarté ces mêmes objets. D'autres enfin, le plus grand nombre malheureusement, n'ont ressenti aucune impression lumineuse.

« Le cas le plus intéressant que le médecin a eu à étudier et celui d'un nommé Walter Kelley, qui avait perdu la vue depuis dix ans. Il lui avait été jeté aux yeux un produit corrosif et la paupière adhérait au globe.

« Des lettres en plomb d'un pouce de longueur ont été placées devant lui. Il est parvenu à les distinguer mais insuffisamment cependant pour pouvoir les nommer.

« Le docteur a eu également à faire l'expérience sur un vieillard de soixante-seize ans. Patrick Moran, aveugle depuis trente années. Le globe des yeux était complètement détruit. Une plaque de plomb était agitée devant le fluoroscope quand, tout à coup, l'aveugle s'écria : « Je vois ! » Il ne percevait qu'une ombre, mais il put cependant en décrire la forme.

« Enfin Mlle Kittie Helmke, professeur à l'Ecole des aveugles de Missouri, aveugle de naissance elle-même et ancienne élève de la même école, a déclaré distinguer des ombres sans pouvoir donner la forme des objets placés devant elle.

« Rien de bien probant, on le voit, dans ces expériences. Elles laissent cependant entrevoir dans un avenir éloigné la solution du problème.

« Trop convaincus de la réalité des théories admises sur la vision, nos médecins français se désintéressent de la question. Les hypnotiseurs savent cependant que le sens de la vue peut être déplacé. Si quelque habile praticien combinait l'emploi des rayons X avec l'hypnotisme, il pourrait arriver à d'intéressants résultats. »

Au lieu de l'hypnotisme, l'auteur a certainement voulu parler du magnétisme, car les phénomènes de lucidité auxquels il fait allusion ne sont jamais observés quand les sujets sont endormis par les moyens ordinaires de l'hypnotisme. Dans tous les cas, que les médecins français acceptent l'idée et exprimentent, c'est tout ce que nous désirons.

REVUE DE LA PRESSE

Sous ce titre : les *Concours médicaux*, le docteur Foveau de Courmelles publie dans l'*Actualité médicale* du 15 octobre une longue et importante étude sur les concours en vertu desquels les fonctions médicales, depuis l'internat des hôpitaux jusqu'au professorat sont accordées.

Tout en admettant que ces concours ont quelque chose de bon, l'auteur fait observer que le plus grand nombre des découvertes utiles à l'humanité ont été faites par des ouvriers ou des savants qui ont fait eux-mêmes leur instruction au gré de leurs dispositions naturelles. « En médecine, dit-il, ce sont les praticiens s'instruisant eux-mêmes, tous cliniciens et fins observateurs, ou encore les savants complètement étrangers à l'art médical, qui, presque toujours, trouvent les meilleurs agents thérapeutiques, les méthodes nouvelles d'examen ; les magnétiseurs ont trouvé le magnétisme dont est dérivé l'hypnotisme ; les masseurs et les rebouteurs ont prouvé l'efficacité thérapeutique de la malaxation musculaire, génératrice de la kinésithérapie ; le berger Priestnitz a créé l'hydrothérapie dont l'abbé Kneipp s'est fait un actuel rénovateur ?... »

On voit que le savant Foveau de Courmelles reconnait que les masseurs et les magnétiseurs ont au moins rendu quelques services à l'art médical.

Depuis quelques années, la *Irradiacion* qui parait à Madrid, sous la direction de M. Ed. Garcia, publie la traduction des *Conseils pratiques* du professeur H. Durville, pour le traitement des diverses maladies. Le numéro de novembre contient le traitement de l'*Encé-*

phalite chronique et de l'*Ataxie locomotrice*; celui de décembre, le traitement du *Tremblement*, des *Spasmes* et des *crampes*; *crampes des écrivains et des pianistes*.

La *Fraternité* du 15 octobre publie la note égrillarde suivante au sujet du *Traité expérimental de Magnétisme* de notre directeur :

« M. Durville éclaircit pour les profanes les phénomènes du magnétisme en les ramenant à la théorie dynamique, contrôlée par l'expérience. Tout être, animal, végétal et même minéral, est un foyer d'énergies dont le savant surprend le jeu et enregistre les effets, etc. Mais dans le monde, sitôt que les sciences dites « occultes » (toute science n'a-t-elle pas commencé par être occulte ?) sont mises sur le tapis, on confond à plaisir, — en rapportant des phénomènes destinés à étonner la galerie et à faire passer un frisson dans le dos des jolies femmes, — magnétisme, hypnotisme, spiritisme, et... fumisme ! »

Journaux nouveaux

La Thérapeutique intégrale, organe de la Société d'homœopathie hermétique de France, sous la direction du docteurs G. Encausse de Paris, et E. Lalande de Lyon. Rédaction, 10, rue Durand-Claye. Paris.

Het Toekomstig leven, traitant du magnétisme, du spiritisme et de l'occultisme, parait à Utrecht, Hollande.

Bonne chance et longue vie à nos nouveaux confrères.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. Durville. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes.* Deux brochures.
—*L'Enseignement du Magnétisme*, avec préface de Papus.
— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, avec 13 figures.

Ripault. — *L'Univers macranthrope.*

Emmanuel Vauchez. — *L'Éducation morale.*

à 20 centimes

Daniaud. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

Deboissouze. — *Guérison certaine du Choléra en quelques heures*, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage (6e édit.).

Deronzier (Mme).—*Sur un cas d'Internement arbitraire.*

H. Durville. — *Le Libre exercice de la médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.
— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.
— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.
— *Almanach spirite et magnétique illustré* pour 1893.
— *Procédés magnétiques de l'Auteur*, avec 3 fig.
—*Le Magnétisme humain considéré comme Agent physique.*
— *Lois physiques du Magnétisme*. Polarité humaine.

Fabius de Champville. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*
— *La Transmission de Pensée.*
—*La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. Simonin, 1 fig.

Messimy (Dr G. de). — *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante.

Papus. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.
— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

Chesnais. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contrepoisons, recettes, conseils, etc...

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine. *Règlement statutaire* de l'École pratique de Magnétisme et de Massage. — *Statuts* du Syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris.
— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.

Letoquart. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

Lucie Grange. — *Manuel du Spiritisme.*

La Graphologie pour tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

L. Guebneau.—*La Terre.* Evolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. Vauchez (compte-rend.).

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

Pelin. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

P.-C. Revel. — *Esquisse d'un système de la nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

Rouxel. — *L'Art d'abréger la Vie.*

Emmanuel Vauchez. — *Messieurs de Loyola.* — La Banqueroute de la Science et la Faillite de l'Instruction obligatoire, gratuite et laïque.

à 45 centimes

H. Durville.— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.

L. Guebneau.—*Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites.

à 60 centimes

Revel. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire des *éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

à 75 centimes

M. Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en physio-psychologie.*
— *La Science occulte et le Phénomène psychique.*

à 3 francs

Cornélie (Mme). — *A la Recherche du Vrai.* Mélanges littéraires et philosophiques.

H. Durville. — *Traité expérimental de Magnétisme.* Physique magnétique. Cours professé à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*. Deux vol. reliés, avec portrait, signature autographe de l'auteur, 56 fig. dans le texte

Rouxel. —*Histoire et Philosophie du Magnétisme*, avec portraits et fig. dans le texte. Cours professé à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage.* Deux vol. reliés.

PORTRAITS

En photogravures à 20 centimes

Allan Kardec, Bertrand, Braid, Cahagnet, Charcot, Charpignon, Deleuze, Durand (de Gros), Durville, G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Lafontaine, Luys, Mesmer, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puységur, Ricard, Teste.

En phototypie à 1 franc

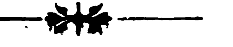
(*Collection de la « Irradiacion »*).
Allan Kardec, J.-M.-F. Colavida, Estrella, C. Flammarion, Marietta.

Photographies à 1 franc

Cagliostro, Cahagnet, Deleuze, A. de Gasparin, Lucie Grange, Van Helmont, le zouave Jacob, Lafontaine, du Potet, de Puységur, Ricard, Salverte.

Nota. — Les Ouvrages de propagande, les portraits e photographies sont vendus en gros avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires,	assortis	ou non	50 0/0	de remise.
100	—	—	40 0/0	—
50	—	—	33 0/0	—
25	—	—	25 0/0	—



A titre de *Prime de Remboursement*, les Portraits, les Ouvrages de propagande et tous ceux qui, sur le Catalogue sont précédés d'un *, sont donnés aux abonnés du *Journal du Magnétisme*, jusqu'à concurrence du montant du l'abonnement.

Cette prime est remise gratuitement au bureau du Journal; elle est expédiée franco à ceux qui, en s'abonnant ou en se réabonnant, ajoutent 1 fr. 50 au prix de l'abonnement annuel, soit 7 f. 50

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Enseignement supérieur libre reconnu par Décision du 26 Mars 1895)

Paris, le 1er janvier 1897.

M

Le MAGNÉTISME est une force inhérente à la nature de tous les individus. Il possède des propriétés curatives qui en font le plus puissant des moyens de guérison que l'homme ait à sa disposition. Avec certaines connaissances faciles à acquérir, toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans le plus grand nombre des cas, LE MARI PEUT ÊTRE LE MÉDECIN DE SA FEMME; CELLE-CI, LE MÉDECIN DE SON MARI ET DE SES ENFANTS.

Le Massage n'est qu'une forme rudimentaire du Magnétisme; mais habilement pratiqué, il rend néanmoins des services très appréciés des malades et des médecins. Combiné avec le Magnétisme (massage magnétique), il donne encore de bien meilleurs résultats, surtout dans les cas nerveux.

Les Masseurs et les Magnétiseurs sont devenus les auxiliaires indispensables des médecins; et ceux-ci ont besoin que ceux-là possèdent des connaissances techniques et des qualités physiques et morales qui, hélas, leur font trop souvent défaut.

Afin de vulgariser les connaissances indispensables au père et à la mère de famille, pour être réciproquement leur propre médecin; et surtout pour former des Praticiens instruits, la *Société magnétique de France* a organisé une *Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, dont la direction m'a été confiée. C'est une très lourde charge, dont je tâcherai de me rendre digne.

Ouverte en octobre 1893, l'*Ecole* a déjà donné de fort bons résultats. Quarante élèves se sont fait inscrire dès les premiers jours; et le plus grand nombre ont suivi régulièrement les Cours. Le premier examen a eu lieu en Octobre 1894. Quatre *Diplômes de Magnétiseur-Masseur praticien*, un *Premier* et un *Second Prix d'Instruction théorique et pratique* ont été décernés aux meilleurs élèves et 29 *Certificats d'inscription* remis aux plus assidus. Deux autres sessions d'examen ont eu lieu depuis, et sept diplômes furent décernés.

L'*École* est classée parmi les grandes Ecoles supérieures libres; et l'on peut espérer que ses Diplômes auront bientôt la valeur légale qu'ils méritent.

Une *Ecole secondaire*, fondée à Lyon en 1895, a déjà acquis une importance considérable.

La publication des Cours de l'*École* est commencée. Quatre volumes sont parus; et j'espère que cette série d'ouvrages, qui ne comprend pas moins de 15 volumes reliés, illustrés de 7 à 800 portraits, figures, vignettes, etc., sans compter les brochures sur divers sujets, sera achevée dans deux ou trois ans.

Quoique les professeurs donnent gratuitement leur concours, les frais de l'*École* — matériel, installation, entretien — sont considérables. La publication des Cours, à elle seule, doit coûter plus de 30,000 francs.

Les Cours sont gratuits, et les élèves ne payent que deux droits d'inscription insignifiants. La Direction de l'*École*, qui ne reçoit aucune subvention, est obligée d'avoir recours à la générosité publique pour mener son œuvre à bonne fin.

En conséquence, elle ouvre une souscription, et prie instamment tous ceux qui s'intéressent au Massage et au Magnétisme de vouloir bien lui envoyer leur offrande.

La Direction accepte les dons en nature — livres pour la *Bibliothèque,* instruments pour le *Laboratoire,* objets divers pour le *Musée,* — et les Dons en espèces. Il est accusé réception des uns et des autres par la voie du *Journal du Magnétisme.*

Espérant que vous voudrez bien prendre part à cette œuvre de haute vulgarisation scientifique et humanitaire, je vous prie de vouloir bien agréer, M.

Avec mes remerciments anticipés, l'expression de toute ma reconnaissance.

H. DURVILLE

Secrétaire général de la Société magnétique de France, Directeur de l'École.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

FONDÉE EN 1893

(*Enseignement supérieur libre reconnu par décision du 26 Mars 1895*)

Dirigée par le Professeur H. DURVILLE

Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France.**

Directeurs-adjoints : MM. les Docteurs ENCAUSSE (PAPUS) et MOUTIN.
Administrateurs : MM. BEAUDELOT, DÉMAREST et DURVILLE.

23, Rue Saint-Merri, 23

L'Ecole a pour but de former des praticiens expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique et le Massage à la portée des gens du monde.

L'enseignement est divisé en deux parties comprenant :

1° *Enseignement théorique et pratique*, se divisant en cours d'Anatomie descriptive de Physiologie, d'Histoire et Philosophie du Magnétisme, de Physique magnétique, de Procédés et Théories du Magnétisme, d'Expérimentation, de Pathologie et Thérapeutique magnétiques, de Massage, de Psychologie, etc., etc., par des médecins et des professeurs spéciaux.

2° *Enseignement clinique.*

La première partie de l'enseignement a lieu les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, à 8 h. 1/2 du soir, du 1er octobre au 30 juin, la seconde, toute l'année, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, à la *Clinique de l'Ecole.*

Après un examen passé devant une commission spéciale, les élèves qui ont les aptitudes suffisantes reçoivent un diplôme de *Magnétiseur praticien.* Un enseignement supérieur est destiné à former des professeurs.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales, l'homme peut être le médecin de sa femme; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants. *L'aimant, le magnétisme terrestre et presque tous les corps ou agents de la nature peuvent servir d'auxiliaires.*

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*Ecole* est destiné à obtenir ce résultat, autant qu'à former des magnétiseurs et des masseurs professionnels

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le directeur se met à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en Province et même à l'Etranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Le directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi; les autres jours, de 1 heure à 4 heures.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Leçons cliniques* de l'*Institut magnétique*, peuvent apprendre très facilement la pratique du Magnétisme en lisant les *Conseils pratiques* du professeur H. DURVILLE.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de tout les intelligences, avec des exemples de guérison montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille ainsi qu'à l'amateur d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les *Procédés magnétiques* de l'auteur, brochure de propagande à 20 centimes.)

Les *Conseils pratiques* qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants

Amygdalite, Angine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Asthme, Ataxie locomotrice.—Battements de cœur, Blépharite, Bronchite. — Catalepsie, Catarrhe vesical, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Délire, Delirium tremens, Double conscience, Dyspepsie. — Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Entérite, Entorse, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte. — Hallucinations, Hémiplégie, Hydropisie, Hypocondrie, Hystérie. — Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Lumbago. — Mal de tête, Mal de dents, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Migraine, Myélite. — Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalagie, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée. — Pâles couleurs, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pharyngite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pneumonie, Prostatite. — Rétinite. Sarcomes, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Tic douloureux, Tumeurs. — Uréthrite. — Vertige, Vomissements. Vomissements incoercibles de la grossesse.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. DURVILLE se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué. Pour cela, indiquer la cause probable de la maladie, la nature, les symptômes, etc.

Prix d'un Conseil pratique écrit spécialement pour un cas qui n'a pas encore été publié. .... **10 fr.**

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Association fraternelle des professeurs et élèves de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.

Reconnue par autorisation préfectorale en date du 1er juillet 1894.

Administration, à la direction de l'*Ecole*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

MASSAGE MAGNÉTIQUE

MASSAGE VIBRATOIRE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

D'après la méthode du docteur **Iodko**

Par le Professeur H. DURVILLE et ses Élèves

23, Rue Saint-Merri, Paris

CLINIQUE GRATUITE

de l'École pratique de Magnétisme et de Massage,

le Jeudi et le Dimanche, à 9 heures du matin.

Les autres jours, à 4 heures du soir, séances à prix réduit

TRAITEMENT A DOMICILE

M. DURVILLE *reçoit le jeudi et le dimanche de 10 h. à midi les autres jours, de 1 heure à 4 heures.*

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame* .... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons.*

Les plastrons valent 10, 15 *ou* 20 *fr., selon qu'ils ont* 2, 3 *ou* 4 *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants ; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros.*

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur .... 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume* .... 5 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre* .... 10 fr.

Les aimants du professeur H. Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la *vitalisation*, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 1 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à l'*Institut* pour être revitalisés

Prix de la vitalisation, pour chaque pièce simple .... 2 fr.

Prix de la vitalisation, nickelage ou garniture.. id .... 3 fr.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les maladies compliquées, il est préférable d'exposer au directeur de l'*Institut*, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, on indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville. 23, rue St-Merri, Paris. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le payement en timbres-poste, moyennant une augmentation de 15 0/0.

On demande dans chaque ville de France et de l'étranger, un représentant sérieux pour le placement des aimants vitalisés du professeur H. Durville. *Ces aimants guérissent ou soulagent toutes les maladies.* Fortes remises. — Tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. S'adresser à l'*Institut Magnétique*, 23, rue Saint-Merri.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Typ. A. Malverge 171 rue St-Denis.

